

NOUVEAU MONDE Donner du sens au paysage politique de l'Amérique qui change rapidement

Afghanistan: Le cimetière d'empires

Vivre sans fessée

'Cela, aussi, disparaîtra'

ÉTÉ 2015 | THETRUMPET.COM

LA TROMPETTE

PHILADELPHIENNE

Israël vs le monde

Il est isolé et assiégé
Que se passera-t-il ensuite ?



EN COUVERTURE

10 Israël vs le monde

Les Juifs font face, seuls, à un avenir morne. La prochaine action des Arabes et la réponse d'Israël nous affecteront tous.

ARTICLES

4 L'axe Russie-Chine est là

Et cela change déjà le monde.

6 Vivre sans fessée

Réflexions sur le débat public concernant le châtement corporel

8 Emporter le bol de punch

La Fed a donné la plus grande réception du monde—et cela est sur le point de se transformer en énorme bagarre.

13 'Cela, aussi, disparaîtra'

Gérer les changements dans sa vie, qu'ils soient bons ou mauvais

15 Enterrées en Afghanistan

L'Amérique et la Grande-Bretagne sont les dernières victimes ensevelies dans le cimetière des empires.

18 INFOGRAPHIE Dépensée en vain

20 Marcher dans les traces de l'Amérique

L'Allemagne : un pays doté d'une politique étrangère adulte

DÉPARTEMENTS

1 LETTRE DE L'ÉDITEUR Amérique : l'attaque de l'intérieur continue

24 RELIGION Le merveilleux monde à venir
Trois points de vue—un seul se concrétisera ! - Chapitre 1

27 RELIGION Le merveilleux monde à venir
Ultime regard sur le monde actuel - Chapitre 2

Photo: La Maison-Blanche, à Washington DC (©ISTOCK.COM/P _ WE)

Photo de couverture: Israël vs the world (DMITRI JACKSON FOR TRUMPET)

« M. le Président,
il est temps d'aller
à fond avec votre
action exécutive »

—USA TODAY





Amérique : l'attaque de l'intérieur continue

Que se passe-t-il, maintenant, après que les élections ont isolé politiquement le président de l'Amérique ? **PAR GERALD FLURRY**

LORS DES ÉLECTIONS DE MI-MANDAT, EN NOVEMBRE, LE président Barack Obama et son Parti démocrate ont pris une raclée. Les électeurs ont fait comprendre qu'ils étaient mécontents des états de service du président, au cours des six années passées. Cependant, quand le président a parlé des résultats, il n'a reconnu aucune faute ou erreur de sa part.

Immédiatement après les élections, M. Obama a repris les batailles de l'immigration et de la nette neutralité. Tout indique qu'il est plus décidé que jamais à gouverner par décret présidentiel.

Beaucoup de gens, dans les médias, ont essayé de réduire les résultats des élections comme sans signification. « M. le Président, il est temps d'aller à fond avec votre action exécutive », Raul Reyes a écrit, dans *USA Today*. « Il y a des raisons pratiques pour lesquelles le président devrait rendre son action sur l'immigration aussi large que possible. Il va faire face à une intense poussée de la part des hommes de loi du Parti républicain, quel que soit ce qu'il fait. Pourquoi ne pas, alors, être amateur d'immigration ? (11 novembre 2014).

D'autres, toujours dans les médias, disent que le seul véritable problème de M. Obama a été de NE PAS AVOIR ASSEZ UTILISÉ D'ACTIONS EXÉCUTIVES POUR FAIRE PASSER UNE POLITIQUE RADICALE.

Il est clair que beaucoup de gens ont perdu leurs illusions avec le président. Mais souvenez-vous, quand M. Obama faisait sa première campagne pour les présidentielles et dans ses premières années en tant que président, beaucoup de journalistes étaient pratiquement *fascinés* par lui ! Comme feu le journaliste Michel Hastings l'a dit du corps de la presse : « Quand ils sont près de lui, ils PERDENT L'ESPRIT parfois. Ils commencent à se comporter de façon juvénile, comme des amateurs et *SE PÂMENT D'ADMIRATION* » (MSNBC, 24 janvier 2013).

Pouvez-vous expliquer cela ? Quelle terrible accusation contre nos médias ! Des journalistes qui tombent en pâmoison et qui se conduisent comme des adolescents nerveux autour d'un politicien—est-ce normal ? Je ne me rappelle pas avoir jamais lu quelque chose comme cela dans la politique américaine !

Hastings a lui-même admis s'être surpris à avoir eu un tel comportement en présence du président. « CELA M'EST ARRIVÉ », a-t-il dit en riant lors de l'interview sur MSNBC. « PARFAITEMENT ! ». Ce journaliste a considéré cela comme drôle. Est-ce vraiment amusant ? Non, c'est un désastre colossal et inégalé !

Il semble que ces supposés professionnels aient perdu toute conscience de leur responsabilité de journalistes ! Et leur *échec* à faire leur travail est la grande raison pour laquelle ce président a été élu deux fois. Mais, maintenant, les dégâts ont déjà été faits.

Sans des médias libres et soucieux de vérité, notre république ne peut survivre !

Une attaque contre la loi

Le 27 janvier 2013, *CBS Sunday Morning* a diffusé sur les ondes le commentaire d'un professeur de droit constitutionnel suggérant que l'Amérique doit ABANDONNER LA CONSTITUTION pour résoudre ses nombreux problèmes.

« Si nous voulons reprendre possession de notre pays, nous devons commencer par prendre nos propres décisions, et *cesser de nous reporter à un document ancien et dépassé* », a dit Lewis Michael Seidman. Cet homme enseigne le droit constitutionnel au Georgetown University Law Center, à Washington D.C., et parlait sur l'une des trois grandes chaînes de télévision !

Dans son récent livre, *On Constitutional Disobedience [De la désobéissance constitutionnelle]*, L. Seidman demande : « Pourquoi devrions-nous nous soucier de ce que dit la Constitution ? Devrions-nous nous sentir obligés de lui obéir ? Comment pouvons-nous prendre des décisions, aujourd'hui, basées sur un document créé, il y a plus de 200 ans ? » CE GENRE DE RAISONNEMENT PEUT ÊTRE UTILISÉ, ET EST UTILISÉ, À PROPOS DE LA BIBLE—SUR LAQUELLE UNE GRANDE PARTIE DE LA CONSTITUTION EST BASÉE !

Ce type de raisonnement anti-Constitution est soudainement devenu assez populaire. Savez-vous pourquoi ? C'est parce que, *pratiquement chaque semaine*, l'administration Obama prend des décisions qui soulèvent des questions constitutionnelles et qui MENACENT D'AMOINDRIR LE DOCUMENT FONDATEUR DE L'AMÉRIQUE.

Je trouve intrigant que CBS diffuse ce commentaire sur les ondes, au tout début du second mandat du président le plus radicalement libéral que les États-Unis n'ont jamais eu. Cette administration et les démocrates radicalement de gauche sont très hostiles à la Constitution, et les médias aussi. Cependant, notre problème aux États-Unis est beaucoup plus profond que la gauche radicale.

Jeter la vérité par terre

En septembre 2012, un comité d'experts a présenté une liste, au House Judiciary Committee [Comité judiciaire de la chambre des députés], sur la façon dont le président Obama outrepassait ces contraintes constitutionnelles. HumanEvents.com a résumé les constatations du comité de la façon suivante : « En tant que président, Barak Obama a *pris l'habitude* de contourner ou d'ignorer les limites constitutionnelles de ses pouvoirs ». Le comité a donné plusieurs exemples, y

compris son abus de pouvoir exécutif en lien avec le scandale de l'Opération Fast and Furious ; sa décision de cesser de faire respecter des sections de la loi américaine sur l'immigration ; et son autorisation pour des actions militaires en Libye, en 2011, sans avoir d'abord consulté le Congrès.

Un des principaux points du comité a été de montrer comment, en 2012, le président a contourné le Sénat et procédé à des nominations unilatérales « intersessions » alors que le Sénat n'était même pas en vacances. Plus tard, une cour fédérale a jugé



que cette action était inconstitutionnelle. Le sénateur Mike Lee, un éminent expert en droit constitutionnel du Congrès, « a dit au comité que l'abus de pouvoir de Obama consistant à procéder à des nominations « intersessions » alors que le Sénat n'était pas, en fait, en vacances était une PREMIÈRE HISTORIQUE » (ibid). Cela ne s'était jamais produit auparavant, dans l'histoire des É.-U. !

Cette administration repousse tout le temps les limites du pouvoir exécutif. Le *New York Times* a écrit, le 22 avril 2012 : « De plus en plus, dans les derniers mois, l'administration a cherché des MOYENS D'AGIR SANS LE CONGRÈS ». Même les alliés du président, dans les médias, savent que cela se produit. Mais très peu de choses sont faites pour arrêter cela ! Combien de gens y font même attention ?

Êtes-vous conscient de la grande dangerosité de cette tendance au non-respect de la loi ? Très peu de gens le sont. Mais cela donne un grand aperçu de la nature réelle de la menace à laquelle l'Amérique fait face, aujourd'hui.

L'ESPRIT DES GENS DEVIENT CONDITIONNÉ AUX DÉCRETS-LOIS DONT L'INTENTION PREMIÈRE EST DE CONTOURNER LE CONGRÈS ET LA CONSTITUTION. C'EST, LÀ, LE BUT.

CELA NOUS CONDUIT TRÈS VITE VERS UN GOUVERNEMENT PAR LA DICTATURE OU LA TYRANNIE.

L'usage de drones par le président Obama a été critiqué parce que cela élargit également son emprise sur le pouvoir. Premièrement, il a lancé 7,6 fois plus d'attaques de drones que le président Bush, dans le même laps de temps. Mais les critiques s'inquiètent particulièrement de ce que, selon un document de 16 pages que le département de la Justice a divulgué à NBC, en février 2013, l'administration se croit au-dessus des lois, et croit qu'elle a le pouvoir de tuer tout citoyen américain qu'elle considère comme une menace.

Voici ce que le juge Andrew Napolitano a écrit dans le *Washington Times* : « M. Obama a soutenu qu'il peut tuer les Américains dont la mort, croit-il, nous assurera plus de sécurité, sans les procédures légales prévues. Aucune loi n'autorise cela. Son garde des Sceaux a soutenu que le soin considérable que le président accorde à chaque cible ainsi que l'usage restreint de la force mortelle sont un substitut adéquat et constitutionnel aux procédures prévues. Aucune cour n'a jamais approuvé cela » (7 février 2013). A. Napolitano souligne que cette pratique viole les lois de l'État et les lois fédérales, les décrets-lois interdisant les assassinats, le langage de la Déclaration d'Indépendance, et la Constitution.

Peut-être que beaucoup, ou même la plupart, des gens ciblés dans ces attaques *sont* une menace pour les États-Unis. Mais je suis PROFONDÉMENT TROUBLÉ par une administration SI DÉDAIGNEUSE DE LA LOI QU'ELLE EST SUPPOSÉE FAIRE RESPECTER !

Cette tendance envers le non-respect des lois est DANGEREUSE ! Et je vous garantis, basé sur la prophétie biblique, que cela va encore empirer.

Le culte volontaire

NOUS DEVONS OUVRIR LES YEUX POUR RECONNAÎTRE LA FORCE SPIRITUELLE MÉCHANTE DERRIÈRE CETTE POUSSÉE POUR MINER LA LOI !

Nous avons été protégés en Amérique, depuis plus de deux siècles, parce que nous sommes les récipiendaires des promesses que Dieu a faites au fidèle Abraham. Nous n'avons pas connu les troubles de beaucoup d'autres nations. Oui, nous avons été impliqués dans une guerre civile et deux guerres mondiales, mais Dieu nous a donné des victoires et de longues périodes de paix.

Résultat, notre nation s'est, en quelque sorte, installée dans une *irréalité* de ce qui se passe vraiment autour de nous. Elle ne comprend pas combien les choses sont mortellement dangereuses !

Ce n'est pas le monde de Dieu. Il y a beaucoup de méchanceté dans ce monde. Il est rempli de tigres qui attendent pour déchirer quelqu'un. Cela a toujours été ainsi. Comme Winston Churchill l'a dit, l'histoire de l'homme est l'HISTOIRE DE LA GUERRE. Pourtant, de manière ou d'autre, nous n'arrivons pas à saisir cela, aujourd'hui.

Êtes-vous disposé à faire face à la réalité ? La plupart des gens ne le sont pas. Une brume de tromperie enveloppe notre monde. Il est absolument effarant de voir à quel point les gens sont facilement dupés dans ce pays, aujourd'hui.

ADOLF HITLER A DIT QUE SI VOUS DITES UN GROS MENSONGE, ET LE RÉPÉTEZ ASSEZ SOUVENT, LES GENS VONT, FINALEMENT, Y CROIRE. CELA A CERTAINEMENT ÉTÉ LE CAS EN ALLEMAGNE.

Nous voyons des mensonges flagrants et audacieux, prendre une place de plus en plus importante dans le paysage politique d'aujourd'hui. C'est un signe certain de la puissance grandissante de Satan. Nous voyons l'œuvre de ce menteur meurtrier à son pire niveau ! Il est le père du mensonge ; il n'y a pas de vérité en lui (Jean 8 : 44). Mais il va quand même vous regarder audacieusement, droit dans les yeux, et insister sur le fait que tout ce qu'il dit est la vérité !

Quand le président faisait campagne pour un second mandat, il a dit : « Il se peut que vous soyez parfois frustrés par le rythme des changements. Je suis, également, frustré parfois... Mais vous

connaissez ma position. Vous savez ce que je crois. VOUS SAVEZ QUE JE DIS LA VÉRITÉ ».

Est-ce que le président dit la vérité ? QUELQU'UN Y PORTE-T-IL ATTENTION ?

Voici comment Glenn Beck a répondu à la déclaration du président : « *C'est davantage un jugement sur l'Amérique et sur la presse. Je n'ai jamais regardé derrière moi pour m'étonner de voir combien de gens se laisseraient avoir, et accepteraient, accepteraient sciemment, une fausseté. JE N'AVAIS JAMAIS VU CELA AUPARAVANT DANS MA VIE* ».

Oui en effet, C'EST UN « JUGEMENT SUR L'AMÉRIQUE » à cause de nos péchés.

Hitler a dit : « Dans l'ensemble, ce que vous dites aux gens, dans un état réceptif de dévotion fanatique, va rester comme des MOTS REÇUS SOUS INFLUENCE HYPNOTIQUE, indéracinables, et inaccessibles à toute explication de bon sens ».

C'est le genre d'influence dont l'emprise grandit chez bien des gens aujourd'hui. Cette influence hypnotique ne peut être expliquée avec bon sens.

Hitler a poursuivi : « Un nouvel âge d'INTERPRÉTATION MAGIQUE DU MONDE, D'INTERPRÉTATION EN TERMES DE VOLONTÉ ET NON D'INTELLIGENCE, ARRIVE ». CE MÊME ESPRIT SATURE LA GAUCHE RADICALE, DANS LA POLITIQUE AMÉRICAINE !

L'apôtre Paul parle justement de ce sujet. Il avertit : « Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges [*des démons*, serait correct], ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles... [par des préceptes qui] ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un CULTE VOLONTAIRE... » (Colossiens 2 : 18, 23). *Culte volontaire*. C'est exactement de ce dont parlait Hitler, mais à un autre niveau : « interprétation magique en termes de volonté ». Il a dit : *Regardez, c'est ce dont il est question, maintenant. Votre RAISONNEMENT ne va pas nous arrêter. Cela ne veut rien dire pour nous. Nous poursuivons cette interprétation magique, aujourd'hui.*

Pouvez-vous reconnaître cela ? Le gouvernement des É.-U. jette de côté la loi fondatrice du pays, et nous dit : *Regardez—cela nous parasite. Nous n'avons pas besoin de cette vieille loi. Nous savons ce qu'est la justice. Vous pouvez nous faire confiance !*

Ce raisonnement ouvre la voie pour des tyrans !

Le racisme partout

Les élections présidentielles de 2008 se tenaient pour le poste le plus puissant de l'Amérique, dans une période critique et dangereuse de notre histoire. CEPENDANT, LE PRÉSENTATEUR, TOM BROKAW, A ADMIS QUE LA PRESSE N'A JAMAIS ENQUÊTÉ SUR LE CANDIDAT BARACK OBAMA. Elle n'a jamais conduit une évaluation rigoureuse de cet homme. POUR QUELLE RAISON ? Cet homme n'a jamais été évalué, n'a jamais fait l'objet d'un examen minutieux—ET IL A OBTENU LE POSTE LE PLUS ÉLEVÉ DU PAYS ! DEUX FOIS ! LES MÉDIAS ADMETTENT CELA ! PENSEZ-VOUS À UN MEILLEUR MOYEN POUR COMMETTRE UN SUICIDE NATIONAL ?

Si vous vous rappelez, bien des gens disaient qu'avoir un dirigeant noir résoudrait les problèmes de racisme de notre nation. Est-ce que cela a été le cas ? Cela a été le contraire !

À travers toute l'Amérique, le sujet de la race domine les discussions, de plus en plus. Des questions, telles que le crime et la

punition, l'emploi, l'admission dans les collèges, le revenu et des taux de la pauvreté sont, de plus en plus, vues par la lentille de la couleur de peau.

Un sondage de NBC, publiée le 4 novembre 2014, a montré que seulement 20 pour cent des Américains pensent que les relations interraciales se sont améliorées sous M. Obama, tandis que 38 pour cent disent qu'elles sont devenues pires. Parmi les Américains noirs, c'est encore plus élevé, avec 43 pour cent disant que les relations interraciales sont maintenant plus mauvaises ! Un sondage du *Investor's Business Daily* a montré que PRESQUE LA MOITIÉ des Américains adultes estime que les relations interraciales sont pires sous Obama. Et un sur quatre dit qu'elles sont maintenant « beaucoup plus mauvaises ».

Le chroniqueur du *New York Post*, Michael Goodwin, a écrit : « Dans un temps de complète polarisation politique, ce consensus se détache comme un rare moment de point en commun parmi les Blancs, les Noirs et les Latinos » (9 novembre 2014). M. Goodwin a, également, noté que les émeutes raciales « font leur retour ».

Une majorité d'Américains qui a voté a choisi Barack Obama lors des deux élections présidentielles passées. Cependant, les lanceurs de bombes de la gauche radicale ne se sont pas encore arrêtés : des accusations racistes volent et deviennent bien pires chaque année !

Quelques candidats politiques dans le camp démocrate ne semblent pas pouvoir parler d'autres choses que de racisme. Ils l'utilisent pour essayer d'effrayer les Noirs dans les isoloirs. Ils ont dit que la violence comme dans le cas de Trayvon Martin et dans celui qui a eu lieu à Ferguson est la preuve que les Blancs détestent les Noirs. Le représentant Charlie Rangel, par exemple, a dit le 30 octobre 2014, que quelques Républicains « croient que l'esclavage n'est pas fini ».

Le membre du Congrès a dit : « De tout ce que nous croyons—ils détestent. Ils ne sont pas en désaccord—ils détestent. Ils pensent si vous n'êtes pas venus d'Europe il y a 30 ans, vous n'en valez pas la peine. Certains d'entre eux croient que l'esclavage n'est pas fini et ils pensent qu'ils ont gagné la Guerre civile ».

Ce sont des déclarations abominables ! Cependant, personne ne les condamne, parce que c'est la façon dont tant de nos politiciens, universitaires et personnalités de médias pensent !

Quel sera le résultat de telles remarques racistes ? Quand vous accusez les gens de racisme sans preuve—ce que la plupart d'entre eux n'ont pas, ils ne font que sortir des mots—vous remplissez votre pays de haine et de division qui mènent à une guerre raciale, à la guerre civile et à la violence ! Les commentateurs sont soit ignorants de ce qu'ils font—OU SOIT ILS VEULENT D'UNE GUERRE RACIALE. DES EXTRÉMISTES VEULENT VRAIMENT D'UNE GUERRE RACIALE. LA PROPHÉTIE NOUS DIT QU'ILS VONT EN AVOIR UNE.

Le temps est court

Ce qui se passe à la direction de l'Amérique, dans sa politique intérieure et dans sa politique étrangère n'est pas qu'une bizarrerie de l'histoire. Le fait que les Américains jettent la Constitution par terre et encouragent le non-respect de la loi dans leurs mariages, dans leur gouvernement et dans

L'axe Russie- Chine est là

Et cela change déjà le monde. **PAR JEREMIAH JACQUES**

GÉANTS ASIATIQUES

Vladimir Poutine de Russie
(à gauche) et Xi Jinping
de Chine se rencontrent à
l'APEC, en novembre.

UN NOUVEL AXE S'EST FORMÉ. IL est tellement colossal que le monde pourrait réellement se tourner vers lui. La *Trompette* et son prédécesseur l'ont annoncé pendant plus de *cinq décennies*, mais maintenant le monde penche vers cette tendance incontestable—et se rend compte des implications massives.

Le genre de titres qui aurait pu sembler étranges, il y a cinquante, quinze voire cinq ans est, maintenant, devenu courant : « Il est temps de prendre l'axe sino-russe au sérieux » (*Le Diplomat*, du 4 novembre 2014), « Poutine accélère le tournant vers la Chine » (*Courcy's Intelligence*, du 7 novembre 2014), « L'amitié sino-russe est là pour de bon » (*Foreign Affairs*, du 29 octobre 2014).

Nous attendions cet événement sismique d'ordre géopolitique depuis un demi-siècle. Et maintenant, quelque peu subitement, il est arrivé.

Marchés du siècle

En mai dernier, le président russe, Vladimir Poutine, et le dirigeant chinois, Xi Jinping, ont signé un accord gargantuesque d'approvisionnement en gaz d'une valeur de 400

milliards de dollars. Moins de six mois plus tard, ils se revoyaient. Le 9 novembre, ils ont signé un autre accord provisoire d'une somme équivalente.

Il est difficile de comprendre la taille et la signification de ces marchés. Pour commencer, ce sont les deux plus grandes transactions commerciales dans l'histoire humaine.

Kang Wu de FG Energy a dit que les marchés d'énergie sino-russes « cimenteront réellement leur relation d'une grande façon, et que les implications politiques sont énormes ». Une des énormes implications les plus immédiates, c'est que, avec ce deuxième marché, la Chine éclipsera l'Europe pour devenir le plus grand et le plus stratégique consommateur de gaz naturel de la Russie. Ainsi, Moscou pourra punir l'Union européenne en coupant ses flux de gaz, à moindre coût pour l'économie russe. L'économie déjà faible de l'Europe verra certainement grimper le prix de l'énergie, forçant les Européens à se précipiter sur des alternatives chères au milieu de ce que les prévisionnistes attendent comme un hiver exceptionnellement froid.

En plus de ces deux mégas marchés d'énergie, V. Poutine et X. Jinping ont

signé 17 autres « accords importants de marchés bilatéraux », au sommet de la Coopération économique Asie-Pacifique à Pékin qui a fini le 12 novembre. Cela faisait suite à 38 autres affaires importantes, en octobre, valant des dizaines de milliards de dollars.

Ces accords de marchés colossaux ne sont que les dernières indications d'un axe sino-russe qui se forge vite. Cet axe réoriente la géopolitique du 21^{ème} siècle—au détriment de l'Ouest.

« Les deux ennemis de longue date sont devenus plus proches à cause d'une confluence d'intérêts géostratégiques, politiques et économiques—dont tous ont un thème commun, à savoir diminuer, détourner ou déplacer la puissance américaine », a écrit Douglas E. Schoen et Melik Kaylan dans leur nouveau livre *L'axe Russie-Chine*.

L'analyste Charles Krauthammer a dit : « Le partenariat étendu [de la Russie et de la Chine] marque la première apparition d'une coalition mondiale contre l'hégémonie américaine depuis la chute du mur de Berlin ».

Gerald Walpin, ancien inspecteur général de United States Corporation for National and Community Service, a

dit : « Tout honnête [spectateur pourrait] comparer cet axe à l'Axe Hitler-Japon qui a été très près de vaincre des démocraties, y compris [les] États-Unis, et a eu pour résultat 50 millions de morts partout dans le monde. La seule différence significative, c'est que ce nouvel axe a des armes nucléaires ».

L'inquiétude des Occidentaux au sujet de ce partenariat anti-américain n'est pas infondée. Et cela fait frissonner quand vous prenez conscience qu'une des forces principales soudant la Russie et la Chine a été les États-Unis.

Le rôle de Washington

Remontez aux années 1990. Les États-Unis ont contribué à persuader l'Ukraine de renoncer à ses armes nucléaires—les mêmes armes qui auraient pu faire réfléchir à deux fois Vladimir Poutine, avant de faire traverser la frontière à des tanks, à des troupes et à des missiles antiaériens. Mais maintenant l'Ukraine est sans armes nucléaires—ce n'est pas le cas de V. Poutine.

Pendant longtemps, l'Amérique a également conduit l'OTAN à provoquer involontairement la Russie. La plupart des dirigeants américains voyaient les tentatives pour développer l'OTAN en Ukraine d'un point de vue libéral du monde, considérant cela comme une promotion bienveillante de la démocratie. Mais les Russes voyaient cela tout à fait différemment. « Les Russes ont continué de le voir à travers le prisme de la géopolitique où les calculs d'équilibre des pouvoirs conduisent à des estimations de menace », a écrit James Kitfield, un senior au Center for the Study of the Presidency and Congress [Centre pour l'étude de la présidence et du Congrès]. Et ils considèrent l'Ukraine comme une allée directe pour le cœur de la Russie.

John Meersheimer, un expert de science politique à l'Université de Chicago, a dit : « Les dirigeants occidentaux croyaient que la géopolitique était quelque chose qui avait été tué et enterré à la fin de la guerre froide, ce qui leur a permis d'ignorer ce que les Russes disaient. Mais si vous regardez la question à partir de la réalpolitik de la Russie ou d'un point de vue réaliste, cette crise était prévisible ».

V. Poutine a répondu à l'empiètement de l'OTAN (et ce qu'il a vu comme une

ingérence des États-Unis pour renverser le chef démocratiquement élu de l'Ukraine) en annexant la Crimée, ce qui a déstabilisé l'est de l'Ukraine.

Les États-Unis ont alors infligé plusieurs reprises de sanctions économiques à la Russie comme punition. L'Europe a imité, et l'Ouest espérait que V. Poutine ressentirait l'effet des restrictions, et reculerait. Au lieu de cela, la Russie n'a fait qu'intensifier la pression sur l'Ukraine. Puis, a regardé vers l'Est, surtout vers la Chine, de manière à récupérer ses pertes économiques.

Sous l'administration actuelle, l'Amérique a également révélé à V. Poutine que son peuple est las de la guerre, que ses décideurs politiques sont désunis et que ses dirigeants sont assoiffés de pouvoir à l'intérieur, mais délibérément faibles sur la scène internationale. Tout cela a été comme un vif feu vert pour l'expansionnisme de V. Poutine.

Et la Chine ? Comment est-elle devenue un pays si prospère qu'elle peut faire équipe avec son voisin du Nord et financer l'agression de V. Poutine ?

L'Amérique y a également joué un rôle essentiel. Les magnats des États-Unis—impatiens de maximiser des profits à court terme en dépit des coûts à long terme—ont externalisé autant de production que possible, en grande partie à des compagnies chinoises. La plupart des Américains préfèrent payer aussi peu que possible pour l'électronique, les ordinateurs, les vêtements et d'autres marchandises, même si cela signifie que beaucoup d'autres Américains perdent leurs emplois. Ainsi, la tendance continue. De 1998 à 2010, la fabrication américaine, mesurée par le nombre d'emplois, s'est effondrée à 34 pour cent. Des millions de ces emplois sont allés en Chine.

Les États-Unis ont également un alarmant déficit commercial avec la Chine. En 2013 seul, l'Amérique a acheté pour 318,7 milliards de dollars de plus à la Chine que la Chine n'a acheté à l'Amérique. Depuis 2000, le déficit commercial total a dépassé 3,2 trillions de dollars.

Ainsi une certaine quantité des centaines des milliards de dollars que la Chine paie à la Russie pour ces deux méga affaires de gaz et pour les autres accords économiques *venaient*, à l'origine, des États-Unis.

L'axe est-il dangereux ?

Un regard sur la manière dont la Russie de Poutine s'est comportée, dans les derniers mois, depuis le soutien sécurisant de la Chine nous donne une bonne idée de ce que ce poids lourd asiatique pourrait faire à l'avenir.

Avec la Chine fermement derrière lui, V. Poutine a menacé, en août, d'utiliser des armes nucléaires pour prendre le contrôle de l'Ukraine. En septembre, il a envoyé un convoi naval pour rouvrir une base militaire en Arctique pour soutenir ses revendications sur les richesses énergétiques se trouvant sous la calotte de glace. En novembre, il a envoyé des navires de guerre à la frontière maritime du nord de l'Australie et a publié des plans pour envoyer des bombardiers à long rayon d'action patrouiller dans le golfe du Mexique et aux Caraïbes, très près des eaux territoriales de l'Amérique. Il a, également, profité de l'occasion pour désavouer le dollar dans les transactions internationales, sapant son statut de devise de réserve du monde. Et une nouvelle doctrine militaire russe publiée, en décembre, désigne ouvertement les États-Unis comme une « menace » et un « adversaire ».

L'axe sino-russe n'est plus simplement un pronostic. *Il est là*, et il est en train de changer le monde. Le monde fait face, maintenant, à la crise la plus sérieuse depuis la II^{ème} Guerre mondiale, et c'est en partie grâce à la volonté brisée et à la puissance mal dirigée de l'Amérique.

Dans leur livre, D.E. Schoen et M. Kaylan soutiennent que « seule une renaissance de la direction mondiale américaine peut contrer l'impact corrosif de cette alliance antidémocratique qui pourrait bientôt menacer la paix et la sécurité du monde ».

Une telle renaissance ne surviendra pas par quelque chose d'aussi dénué de sens que « le retour du PARTI RÉPUBLICAIN à la Maison Blanche ». Les maladies de la nation sont trop nombreuses et trop profondément enracinées pour être remédiées par un baume d'actualité de cette sorte. Mais il y a une solution pour la crise dans la direction de l'Amérique, et pour la puissance croissante, la coopération et la belligérance de l'axe sino-russe. Pour comprendre cela, lisez *La Russie et la Chine selon la prophétie*. ■



Vivre sans fessée

Réflexions sur le débat public concernant le châtiement corporel

PAR DENNIS LEAP

ÊTES-VOUS PARENT AVEC DES BAMBINS, des enfants plus âgés ou des adolescents ? Si c'est le cas, j'aimerais vous poser une question. Quel est votre avis sur la fessée ? C'est un thème brûlant dans l'esprit de beaucoup de gens. Y pensez-vous également ?

L'utilisation par les parents du châtiement corporel a été remise dans le débat public, en Amérique, en septembre dernier, lorsque Adrian Peterson, joueur de la NFL (FÉDÉRATION AMÉRICAINE DE FOOTBALL), a été arrêté sur accusation de mauvais traitement à enfant pour avoir utilisé une baguette pour discipliner son fils de 4 ans. A. Peterson a évité la prison en ne réclamant aucune réduction du chef d'inculpation, à savoir le délit d'agression irresponsable, dans le cadre d'un appel.

6 On a ordonné à A. Peterson de payer une amende de 4 000

dollars et des frais de justice, de suivre des cours d'éducation parentale et d'exécuter 80 heures de travail d'intérêt public.

Apprenant l'incident de A. Peterson, les avocats de l'enfance se sont dépêchés de condamner le châtiement corporel de façon générale. Les évangélistes ont manifesté leur indignation. Plusieurs commentateurs ont lancé le sujet de la race dans la discussion. Des parents ont commencé à se disputer sur les médias sociaux et lors d'émissions-débats à la radio, au sujet de la différence entre la maltraitance des enfants et la fessée. Certains parents étaient particulièrement indignés, déclarant que ce ne sont pas les affaires de personne la façon dont ils élèvent leurs enfants.

Je crois personnellement qu'il existe une majorité silencieuse de parents dans la société occidentale qui est troublée, et en conflit, sur la façon de discipliner ses enfants, et qui rend sa vie de tous les jours misérable à cause d'un comportement incontrôlé. Lors d'un récent voyage d'affaires, je me suis senti vraiment mal pour une maman, dans un aéroport, dont l'enfant lui décochait des coups des poings et la battait parce qu'elle ne faisait pas ce qu'il voulait.

La fessée et la loi

Il y a un mouvement mondial pour éliminer la fessée. Quarante et une nations interdisent tout châtiement corporel des enfants : à la maison, à l'école et dans d'autres institutions, y compris dans les systèmes pénitentiaires. Vingt-sept de ces nations ont voté leurs lois contre la fessée, il y a juste une décennie. 78 nations supplémentaires interdisent la punition physique à l'école.

En Amérique, les 50 États permettent tous le châtiement corporel des enfants. Dix-neuf États, surtout au Sud, permettent le châtiement corporel à l'école. Cela ne signifie pas que tous les parents usent du châtiement corporel. Le débat suscité par le procès Peterson montre d'énormes désaccords sur le châtiement corporel parmi les Américains régionalement, religieusement et racialement.

« Des données macros, il semble que le châtiement corporel devienne moins populaire aux États-Unis », selon le *Christian Science Monitor*. « Évaluant de nombreuses enquêtes nationales des décennies passées, Murray Straus, un expert du

châtiement corporel à l'Université de New Hampshire, à Durham, a constaté que le nombre de parents qui disent que la fessée est quelquefois nécessaire est passé de plus de 90 pour cent en 1968 à environ 65 ou 70 pour cent en 1994, et est resté stable ensuite jusqu'à aujourd'hui » (19 octobre 2014). D'autres chercheurs ont constaté que, bien que le nombre de parents utilisant la fessée a diminué, les Américains utilisent toujours la fessée pour discipliner leurs enfants—à la consternation des voix académiques contre le châtiement corporel.

Il est probable que certains parents ne sont pas totalement honnêtes lors des enquêtes, ou que les enquêtes n'atteignent pas des parents qui utilisent le châtiement corporel. Une des principales voix académiques contre la fessée, la professeure Elizabeth Gershoff de l'Université du Texas, à Austin, s'est rendu compte, à la fin des années 2000, « que lorsque les enfants américains atteignent le lycée, 85 pour cent ont été physiquement châtiés par leurs parents » (ibid.). Kenneth Dodge, un expert de la politique familiale, à Duke University, a trouvé des chiffres semblables. Suivant des centaines d'enfants lors d'études longitudinales, de la maternelle à l'âge adulte, il a constaté que 70 à 80 pour cent ont eu des châtiements corporels (ibid.). Le professeur Murray Straus croit que 90 pour cent des bambins sont toujours physiquement punis.

Officiellement, la fessée est toujours utilisée dans beaucoup de districts scolaires à travers les États qui le permettent. Les chiffres du département américain de l'Éducation disent que 200 000 étudiants sont physiquement disciplinés chaque année. Dans quelques districts scolaires en Floride du nord, les statistiques publiques montrent que plus de 1 étudiant sur 10 sont fessés.

Le district scolaire d'Arlington, localisé à la périphérie de Memphis, dans le Tennessee, a récemment rétabli le châtiement corporel, donnant aux enseignants « tous les outils possibles à leur disposition ». Il est clair qu'une majorité d'Américains utilise la discipline physique.

Considérant ces faits, vous pouvez vous demander pourquoi le procès Peterson a attiré l'attention. Les avocats contre la fessée des enfants ont profité de cette tragique affaire pour avancer leur cause visant à interdire la fessée en Amérique. Cependant, il y a de grands groupes dans

la population américaine qui sont disposés à lutter pour le droit d'élever sa famille comme on le juge bon, ce qui inclut l'utilisation du châtimeur corporel si nécessaire.

Le procès contre la fessée

Les avocats contre la fessée de l'enfant ne voient aucune différence entre la maltraitance des enfants et la fessée. Juste après que le procès Peterson a fait les titres des nouvelles, l'animateur de la National Public Radio, Robert Siegel, a interviewé Elizabeth Gershoff sur l'histoire du châtimeur corporel. Pendant l'interview, R. Siegel a fait cette déclaration chargée d'émotion : « Il y a beaucoup de gens aujourd'hui qui sont des parents qui ont été disciplinés en étant battus par leurs parents et qui considèrent cela normal, et par conséquent battent leurs enfants ». C'est incontestablement une déclaration large et radicale.

E. Gershoff a répondu à l'opinion de R. Siegel : « C'est vrai. Nous voyons ce cycle de la violence continuer à travers les générations. Nos propres parents sont notre meilleur exemple sur la façon d'être parent. Nous vivons avec nos parents pendant des années. Et c'est la vue la plus proche sur la parentalité que nous n'ayons jamais eue. Mais il y a beaucoup de parents qui cassent ce cycle, et se rendent compte qu'il est possible d'élever des enfants sans les frapper ». Prenez bien note de ce que E. Gershoff fait référence à la fessée comme à un « cycle de la violence ». Les parents de E. Gershoff l'ont-ils battue ? Tous les parents qui fessent leurs enfants les *battent-ils* ? Ayant grandi dans les années 1950, je sais que j'étais parfois fessé en tant qu'enfant—pourtant je n'ai pas été battu.

Les avocats anti fessée font comme si l'enfant est *frappé*, assimilant la fessée à de la maltraitance des enfants. Le mot *frapper* fait apparaître d'horribles images de violents coups de poings et de gifles pendant des confrontations hors de contrôle. Oui, malheureusement, la maltraitance des enfants existe bien. Des enfants ont été blessés, physiquement, mentalement et émotionnellement. Toute maltraitance d'enfants est sans aucun doute criminelle et devrait être sévèrement punie. Cependant, un parent qui donne plusieurs tapes cuisantes sur le derrière à son enfant indiscipliné est-il un *cogneur d'enfant* ?

E. Gershoff estime qu'un quart des foyers américains, aujourd'hui, n'utilise

pas du tout la fessée dans l'éducation de leurs enfants. « Cela a été un déclin très graduel, ici, aux États-Unis, avec toujours une grande majorité de gens en faveur de la fessée », a-t-elle dit à R. Siegel. « Ce qui est intéressant, c'est que dans d'autres pays nous avons vu une situation très différente... à cause de la Convention de l'ONU sur les Droits de l'enfant, qui a été ratifiée en 1989... et à cause de cela, 38 pays ont convenu maintenant que le châtimeur corporel des enfants, y compris la fessée, viole les droits de l'homme de l'enfant ».

Les avocats anti fessée voient tout châtimeur corporel comme une violation des droits de l'enfant, et déclarer la fessée illégale aux États-Unis d'Amérique est leur but final. À cette fin, ils veulent également intimider tous les parents qui utilisent la fessée, même s'ils l'utilisent comme une partie d'un programme complet d'éducation.

Le procès en faveur de la fessée

Bien que le procès contre la fessée ne soit pas vraiment tenu, en Amérique, avant les années 1960, les arguments *pour* une fessée correcte—administrée par des parents aimant—sont vieux de plusieurs siècles.

Robert Siegel a également demandé à E. Gershoff : « Vous dites que la majorité des parents punit physiquement ses enfants environ une fois par an. Comment cette pratique varie-t-elle selon la race, la région, le niveau d'éducation, la classe—ou tout autre facteur ? » E. Gershoff a répondu : « Elle varie passablement. Nous savons qu'elle varie selon la race ou le groupe ethnique. Les parents afro-américains, en particulier, fessent plus souvent que d'autres groupes. Les Blancs et les Latino-américains fessent de même. Et les Américains asiatiques fessent le moins ».

E. Gershoff donne les résultats d'une véritable observation ici. Les parents blancs du Nord-Est sont connus comme véhéments dans leurs vues anti fessée. La plupart des parents instruits au collège n'utilisent pas la fessée. Les Noirs du Sud manifestent vivement leurs valeurs en faveur de la fessée.

Pourtant, E. Gershoff manque de donner une vue impartiale des *effets* de la fessée parmi les groupes. Elle a poursuivi : « Ce que nous savons bien, également, c'est qu'il n'y a pas de différence dans les effets de la fessée sur les enfants par race ou groupe ethnique. Et ainsi, avec un grand

échantillon national, nous avons constaté que même si les parents afro-américains fessent plus souvent, ce n'est pas plus efficace quant à l'augmentation du comportement positif des enfants, et a, en fait, l'effet opposé, et augmente le comportement agressif des enfants au fil des années ». D'autres experts, cependant, disent différemment.

C'est au début des années 1990 que les experts scolaires ont commencé de publier des études censées montrer un net lien entre le châtimeur corporel et le comportement agressif des enfants—et particulièrement que les enfants qui étaient fessés étaient souvent enclins à être impliqués dans les violences familiales entre partenaires lorsqu'ils devenaient adultes. Quelques études ont également dit que les enfants fessés couraient des risques scolaires et sanitaires, et prenaient du retard selon beaucoup d'autres indicateurs sociaux. La majorité de ces études suivait des Américains blancs.

Cependant, les experts se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient éliminer le châtimeur corporel à moins de reproduire les mêmes conclusions dans d'autres groupes démographiques. De nouvelles études longitudinales ont été conduites portant sur les familles afro-américaines.

« Ce qu'ils ont trouvé a surpris et ennuyé beaucoup d'entre eux », a dit l'article du *Christian Science Monitor* du 19 octobre. « Dans différentes études, les chercheurs ont constaté que l'effet de la fessée sur les enfants noirs était différent sur les enfants blancs. En 2004, par exemple, la spécialiste Jennifer Lansford, qui a travaillé avec le professeur [Kenneth] Dodge de Duke University, a signalé des conclusions d'un groupe divers de 585 enfants qu'ils sont suivis de la maternelle jusqu'à la 11^{ème}. Plutôt que de rendre les enfants noirs comme un groupe plus agressif et plus mauvais, quelques exemples de châtimeur corporel dans cette démographie ont semblé donner *de meilleurs résultats* ». C'est différent de ce que prétendait E. Gershoff.

En premier, cette étude a été étiquetée de *raciste*. Pourtant, ce que les experts de Duke (qui s'opposent toujours au châtimeur corporel) ont déterminé, c'est que tous dommages causés aux enfants par une fessée, une



Emporter le bol de punch

La Fed a donné la plus grande réception du monde—et cela est sur le point de se transformer en énorme bagarre. **PAR ROBERT MORLEY**

LE 28 OCTOBRE, LA RÉSERVE FÉDÉRALE a annoncé qu'il était temps de mettre fin à la fête de l'argent libre. Avec les bourses et les marchés obligataires bondissant à des hauteurs sans précédent et l'économie qui soi-disant se dirige vers un robuste rétablissement, la Fed a commencé à partir avec le bol de punch. Mais était-ce une bonne idée de commencer par cette fête ? Les réjouissances de l'argent libre ont préparé l'économie à une gueule de bois massive—et peut-être pour des convulsions.

« Le dernier mot sur l'assouplissement quantitatif devra attendre les historiens », a écrit Ambrose Evans-Pritchard dans le *Telegraph*, le 29 octobre. « L'expérimentation a été un énorme succès... [mais] cet assouplissement quantitatif a contaminé le reste du monde par des voies compliquées, et peut avoir emmagasiné une plus grande crise pour l'avenir. »

La décision de la Fed d'imprimer de l'argent comme des confettis est vue par beaucoup de gens comme un succès. Par exemple : en 2008, le système mondial s'est assis sur une bombe à retardement financière. Des sources ont dit au *New York Post* que c'était à « 500 échanges d'Harmaguédon ». La Fed a concocté, comme par magie, 105 milliards de dollars, ce jour-là, pour les mettre dans le système et empêcher que

les gens ne deviennent fous furieux.

Ainsi, Wall Street existe toujours—c'est une sonnerie de célébration émise par une trompette au cours d'une soirée pour l'assouplissement quantitatif. Et le chômage officiel est un autre son venant d'un mirliton : il est descendu à 5,9 pour cent.

Mais le couvert était le paquet de stimulus le plus salé de l'histoire américaine. Ajusté sur l'inflation, c'est presque autant que ce que la nation a dépensé en combattant lors la Seconde Guerre mondiale.

La Fed a imprimé la somme astronomique de 3,5 trillions de dollars pour que les liquidités bancaires se répandent autour du bol de punch et que les grandes banques se mettent rapidement au pas. C'est de l'argent qui doit être remboursé—et avec intérêt. Mais était-ce de l'argent bien dépensé ?

3 500 000 000 000 de dollars

Eh bien, avec tout cet argent le gouvernement aurait pu sauter le renflouage des banques, et plutôt acheter les banques publiques, en Amérique : Goldman Sachs, JPMorgan Chase, Citigroup, Bank of America, BancFirst, Wells Fargo, SunTrust, BB&T, American Express—et des douzaines d'autres. Ensuite, il aurait pu dépenser les centaines de milliards restant au cours de la plus grosse soirée aux enchères du monde.

Ce n'est pas qu'il soit bon pour Washington de traiter officiellement les membres de Wall Street avec condescendance, mais il aurait pu posséder l'endroit avec autant d'argent. Ou il aurait pu posséder toutes les mines d'or du monde. Ou (basé sur l'estimation Kiplinger), il aurait pu acheter 146 997 060 nouvelles voitures ; 19 673 974 nouvelles maisons ; ou 490 000 000 000 d'heures de travail. Ou, même sur un certificat de dépôt de 3,5 trillions de dollars sur une année à 1,29 pour cent, il aurait pu gagner 45 milliards de dollars rien qu'en intérêts.

Mais il a acheté un soulagement temporaire pour quelques-unes de nos banques profondément défectueuses, et pour notre économie, elle aussi, profondément défectueuse.

Déverser cet argent par ordonnance, au cours de la fête, a atténué l'immédiat mal de tête économique. Chaque boisson additionnelle a gardé les fêtards heureux un peu plus longtemps, et les a empêchés de hurler, à pleins poumons, des insultes à l'animateur. Mais cela n'a rien fait pour qu'ils se sentent mieux le matin d'après. En fait, cela a rendu les choses pires.

Et quand vient le moment de les mettre à la porte, le mieux est d'appeler un vuideur.

Cependant, la Fed est allée de l'avant, et a corsé le bol de punch avec environ un tonnelet d'assouplissement quantitatif. On attribue à ce mouvement l'alimentation de l'esprit animal d'aujourd'hui. Mais il est de plus en plus évident qu'il n'a fondamentalement rien réparé. Au mieux, il a retardé le jour du jugement. Au pire, il peut avoir préparé l'économie pour une forte poussée du taux d'acidité—ou pour un coma toxique.

Pendant la dernière crise financière importante, vers la fin 2008, un des pires résultats était le nombre d'emplois perdus. Entre 2007 et 2009, l'économie a perdu 8,7 millions d'emplois. Il a fallu attendre jusqu'en juin 2014, plus de cinq ans, pour que l'économie retrouve finalement les emplois qu'elle avait perdus. C'était la récupération la plus lente depuis la grande dépression. Même aujourd'hui, après qu'elle s'est adaptée à la croissance démographique, il manque toujours à l'Amérique plus de 6 millions d'emplois.

Et les emplois qui sont revenus n'étaient pas aussi bons que ceux perdus. Les hauts salaires dans la fabrication et

dans la banque ont été remplacés par des bas salaires dans les restaurants, les hôtels et les agences d'intérim, qui représentent maintenant une plus haute proportion de la main-d'œuvre totale.

Pendant que le gouvernement se déchainait en avançant des fonds de relance, les contribuables devenaient de moins en moins capables de le rembourser. Selon le dernier rapport du Bureau des statistiques, le revenu moyen des ménages est tombé à 51 939 dollars—environ ce qu'il était en 1989. C'est encore moins que les 55 489 dollars que les familles moyennes gagnaient en 2009, pendant les profondeurs de la crise économique.

Il n'est pas étonnant que l'enquête d'opinion publique montre que l'Américain typique croit toujours que l'économie est assez misérable. C'est parce qu'elle l'est.

C'est vrai, à la différence des années 1930, nous ne voyons pas de gens faisant la queue pour avoir de la nourriture, d'un pâté de maisons à l'autre. Au lieu de cela, les gens reçoivent leur assistantat du gouvernement de manière plus pratique. Aujourd'hui, 46 millions d'Américains vivent avec des bons d'alimentation—*un foyer sur cinq*. Dans quelques villes, c'est une personne sur trois. Vers la fin 2013, presque 50 pour cent de la population ont reçu au moins une forme d'assistance gouvernementale. L'économie vantée de libre marché de l'Amérique n'est pas si libre—ni si vantée.

Peut-être avons-nous soufflé trop vite dans le mirliton.

Suivez l'argent

Ainsi, si Main Street n'appréciait pas la soirée, qui l'appréciait ? Sûrement, *quelqu'un* avait fait la bringue toute sa vie avec les 3,5 trillions de dollars du gouvernement.

Comme il en retourne, tous ces dollars de la Fed ont vraiment illuminé une soirée—et une grande. *Vous n'avez tout simplement pas été invité.*

Depuis le crash économique de 2009, et le début d'impression de billets par la Fed, les marchés ont été sur un accroc. L'indice Dow Jones a fait des claquettes, passant de moins 10 000 à une hauteur

record de 17 390, fin octobre. Les investisseurs des marchés obligataires parlent tous de « jours heureux ». La politique de l'argent facile de la Réserve fédérale a poussé les taux d'intérêt à des niveaux bas historiques, et des prix d'obligations à des hauteurs record. Dans beaucoup de grandes villes côtières, même les prix de McMansion ont atteint à nouveau des niveaux élevés.

Malheureusement, pour la plupart des gens l'envolée des marchés ne signifie pas grand-chose. Quatre-vingts pour cent des actifs financiers, des choses comme des actions, des titres et des biens immobiliers, sont possédés par le top 10 pour cent des foyers les plus riches. La plupart des gens possèdent peu d'actions et de titres.

Donc, après l'intervention bien intentionnée du gouvernement, nous constatons que les riches sont devenus plus riches. Mais si vous êtes parmi les 90 pour cent, toute cette impression d'argent n'a fait que vous laisser dans le froid, regardant à l'intérieur.

Et bientôt il *vous* tendra la note pour la soirée.

Le boum de l'après 2009 sur les marchés financiers a suivi de près l'augmentation de la masse monétaire créée par l'assouplissement quantitatif de la Réserve fédérale. Après que la Fed a commencé à créer de l'argent comme par magie, en 2008, elle en a utilisé une grande partie pour acheter de la trésorerie gouvernementale américaine chez les grandes banques de Wall Street. Cela a fait monter les prix de la trésorerie, baisser les taux d'intérêt, et a mis plus d'argent dans les poches des banques. Les banques ont alors pris cet argent et ont cherché d'autres endroits pour investir.

Depuis que les taux d'intérêt ont été manipulés à la baisse par l'achat massif de la Fed, les banques ont regardé ailleurs pour obtenir de l'argent—elles ont, ainsi, mis de l'argent à la bourse. Les taux d'intérêt artificiellement bas ont également forcé les investisseurs et les fonds de pension à continuer de prendre plus de risque, dans la mesure où, eux aussi, ils ont été également poussés vers la bourse et les marchés de biens immobiliers pour obtenir un retour sur investissement. Les

fonds spéculatifs et les fonds souverains du monde entier ont vu ce qui arrivait. Ne voulant pas manquer une occasion d'exploiter l'intervention de la Fed sur le marché, ils se sont également joints à la fête des taux d'intérêt bas et de l'argent confetti.

Les taux d'intérêt bas, artificiellement manipulés, ont eu un autre effet secondaire encore plus dangereux. Ils ont encouragé les gens à emprunter des quantités massives d'argent. On a permis aux banques, par exemple, d'emprunter de l'argent de la Réserve fédérale à près de zéro pour cent. Elles ont alors pris cet argent et l'ont, à leur tour, prêté aux consommateurs sous forme d'hypothèques à 4 ou 5 pour cent. Les taux d'intérêt bas ont, également, permis aux banques de prêter de l'argent aux investisseurs, qui ont arraché avec empressement les prêts à bas taux d'intérêt pour investir en bourse et dans les marchés de l'immobilier, tant sur le marché intérieur que dans le monde entier. En mars de 2014, la marge de la dette (l'argent emprunté pour investir en bourse) a dépassé le record historique établi en 2007.

De façon perverse, et peut-être criminelle, les banques ont également été autorisées (et presque toutes l'ont fait) à emprunter de l'argent de la Réserve fédérale, une institution quasi gouvernementale, à un taux proche de zéro pour cent, *et à le prêter rapidement en retour au gouvernement fédéral* entre 2 à 5 pour cent. Il y a eu, ainsi, davantage d'argent gratuit pour Wall Street, de la part de la Réserve fédérale. Cela a entraîné encore plus de distorsions sur le marché.

Pour ceux qui étaient au parfum, et qui en avaient les moyens, ces cinq dernières années ont été la fête financière de toute une vie. Mais que va-t-il se passer maintenant que la Réserve fédérale a emporté leur bol de punch ? La fête est-elle finie ?

Tôt ou tard, elle le sera.

La Réserve fédérale ne pourra plus distribuer d'argent gratuit, mais elle garde l'orchestre qui est en train de jouer pour l'instant afin de garder les fêtards heureux. Si vous êtes un des gendarmes de Wall Street, Oncle Sam, avec son chapeau de fête aux bandes rouges et bleues, vous fera toujours un prêt à neuf chiffres, proche de zéro pour

Voir **PUNCH** page 28 ►



Apprenez comment le crack à venir finira en faisant la demande d'un exemplaire gratuit de **Les Anglo-Saxons selon la prophétie.**

Israël vs le monde

Les Juifs font face, seuls, à un avenir morne. La prochaine action des Arabes et la réponse d'Israël nous affecteront tous.

PAR JOEL HILLIKER



LA NATION D'ISRAËL EST COUTUMIÈRE DE Rudes moments. Depuis le jour où elle est née, en 1948, elle a dû griffer, se bagarrer et se battre pour sa survie. Elle est encerclée par des Arabes hostiles qui essayaient sans cesse de la détruire. Elle a fait face à la censure continuelle des Nations unies—une organisation noyauté par les Arabes, les musulmans, et les dictatures et les despotismes du tiers-monde. Elle s'est défendue contre le terrorisme même lorsque l'opinion internationale la condamnait pour cela.

La ménagerie bigarrée des nations du monde n'est jamais très d'accord. Mais s'il y a un sujet qui produit un quasi-consensus, c'est l'hostilité irrationnelle envers l'État juif.

Un sondage de la BBC, en juin dernier, a constaté que la perception que le monde a d'Israël classe ce dernier à côté de celle qu'il a de la Corée du Nord, du Pakistan et de l'Iran, c'est-à-dire comme de la pire du monde. Lors d'un sondage multinational de Gallup, en 2014, cette minuscule démocratie du Moyen-Orient était associée à Téhéran et Pyongyang—une théocratie islamiste qui conduit le monde, en commanditant le terrorisme et un État totalitaire meurtrier, doté du nucléaire—comme la plus grande menace pour la paix du monde.

Les Juifs en ont l'habitude. Ils négligent la rhétorique sans fin des imams et des mollahs exigeant leur extermination. Ils se sont habitués à l'évidence même de l'antisémitisme croissant en Europe et ailleurs. Ils ont appris à ne pas faire cas,

personnellement, de la sympathie inexplicable envers les islamistes exhibée par les libéraux et les universitaires occidentaux.

Mais ces derniers mois, l'isolement d'Israël est devenu plus aigu. Et les menaces pour sa survie sont devenues plus dangereuses.

Le peu d'alliances existant pour la sécurité d'Israël se fracture. La Turquie devient radicalement islamique. Le traité de paix, vieux de 35 ans, de l'Égypte avec Israël est menacé par l'instabilité politique. Les relations tendues avec l'administration Obama deviennent encore pires. Le traité de paix avec la Jordanie qui sécurise la frontière orientale d'Israël apparaît maintenant comme une ligne de démarcation.

Dans le même temps, Jérusalem est engloutie dans la pire des violences en une décennie. Et le plus grand cauchemar des Juifs—un Iran doté de l'arme nucléaire— n'a jamais été plus proche de devenir une réalité.

La position d'Israël devient désespérée. Et ce qui va se produire ensuite dans cette région explosive a des implications mondiales.

Une nouvelle intifada

« Il y a un sentiment de chute libre à Jérusalem, d'événements se tissant hors de contrôle », a écrit David Brinn dans *Jerusalem Post*. « Quelqu'un qui a vécu ici la première et la deuxième intifadas reconnaîtra le même esprit nerveux et agité dans les rues. Il était habituellement risqué de monter dans un autobus ; maintenant, il est risqué d'être debout à un arrêt d'autobus ou à une station de transport urbain par le rail. Les piétons regardent, du coin de l'œil, avec méfiance, lorsqu'ils marchent dans la rue » (5 novembre 2014).

Cela a commencé, l'été passé, par une pluie de roquettes lancées de la bande de Gaza par le groupe terroriste Hamas, sur des villes israéliennes. Ensuite, des membres du Hamas ont enlevé et assassiné trois adolescents israéliens en Cisjordanie. Quand Israël a répondu en arrêtant des centaines de Palestiniens, les tirs de roquettes ont augmenté. Finalement, Israël a commencé à bombarder la bande de Gaza. Il a envoyé des troupes pour détruire des tunnels que le Hamas avait creusés en territoire israélien.

La plupart des citoyens juifs d'Israël ont vu l'Operation Protective Edge

[Opération marge de protection] comme une guerre juste. C'était prudent et précis, et visait à limiter des pertes humaines civiles autant que possible. Mais ce but a été beaucoup plus dur à atteindre à cause des efforts du Hamas pour *maximiser* les victimes palestiniennes de manière à susciter une indignation mondiale contre Israël.

Conformément aux buts du Hamas avec ces protestations, beaucoup de gens, à l'Ouest, ont blâmé les Juifs pour l'intensification de la guerre dans la bande de Gaza. La réputation internationale, déjà pauvre d'Israël, a été un peu plus dénigrée. Lors d'une enquête, cet été, on a demandé à des Juifs israéliens : « Que pensez-vous du célèbre dicton "Le monde entier est contre nous" ? Presque deux tiers ont dit : *Oui, cela résume assez bien notre vie.*

Depuis la guerre, des Arabes et des musulmans qui dirigeaient ont incité leurs peuples, y compris des Arabes israéliens, à s'élever dans la violence. Ce qui en a résulté semble particulièrement terrifiant. Le *New York Times* l'a appelé « un nouveau genre de lutte armée, une explosion sans dirigeant d'éruptions sporadiques ». Les Juifs israéliens ont été visés dans des milliers d'attaques aléatoires et violentes utilisant des jets de pierres, des cocktails Molotov, des feux d'artifice transformés en arme, des agressions à coups de couteau, des fusillades et même des véhicules fonçant sur des groupes de piétons.

Escalade

Ensuite, le 29 octobre, un terroriste palestinien a tué Yehuda Glick, un activiste israélien faisant campagne pour les droits des Juifs à prier à la mosquée Al-Aqsa. Le jour suivant, la police israélienne a tué le tireur suspect, et a ensuite fermé le mont du Temple. Les policiers sont entrés dans la mosquée Al-Aqsa pour traquer des émeutiers. À l'intérieur ils ont trouvé une cachette de pierres, des bouteilles et des cocktails Molotov—preuve que ce « lieu d'adoration » étant un incubateur pour une violence basée sur la foi.

Justifiée comme cette intrusion a pu l'être, cependant, elle a mis en colère les Palestiniens. Un porte-parole du dirigeant Mahmoud Abbas l'a qualifiée de « *déclaration de guerre* contre le peuple palestinien et ses lieux sacrés et contre la nation arabe et islamique ». Abbas a lui-même

affirmé : « Nous ne permettrons pas à nos lieux saints d'être contaminés »—voulant dire, par là, « contaminés » *par les Juifs.*

D'autres dirigeants musulmans ont repris la bannière du grief contre Israël. Le Premier ministre turc, Ahmet Davutoglu, par exemple, a qualifié la présence d'Israël sur le mont du Temple de « cruauté pour le cœur ».

Parmi les nations exprimant leur indignation se trouvait la Jordanie. C'est l'un des peu nombreux États arabes dont Israël pouvait compter sur l'amitié. Son traité de paix, signé en 1994, a contribué énormément à la sécurité d'Israël. L'enceinte du mont du Temple est administrée par une organisation jordanienne ; la tutelle du site par la Jordanie a existé pendant des décennies, et est codifiée dans le traité de 1994.



LA VILLE SANS PAIX Les conséquences d'une terrible attaque terroriste, près de la jonction est et ouest de Jérusalem

Après l'incident à Al-Aqsa, le ministre des Affaires étrangères de la Jordanie a insisté : « Ces violations exaspèrent les émotions et la sensibilité de 1,5 milliard de musulmans dans le monde entier ». La Jordanie a rappelé son ambassadeur à Tel-Aviv. Des jours plus tard, le roi Abdallah a annulé la participation de sa nation à la cérémonie marquant le 20^{ème} anniversaire du traité avec Israël. Amman a averti qu'il réévaluerait ses liens diplomatiques et même le traité de paix lui-même.

Les plus hauts dirigeants d'Amman pourraient toujours estimer leur relation avec Israël ; ils ont besoin d'Israël pour s'occuper des Palestiniens, et supprimer l'agitation arabe qui pourrait se déverser en Jordanie. Mais la ligne officielle dure révèle que le gouvernement voit un besoin d'apaiser sa grande population palestinienne et beaucoup d'autres Jordaniens qui n'aiment pas les Juifs.

Les dirigeants israéliens anxieux ont répondu en s'éloignant du mont du temple, et en rassurant Amman que son rôle n'y changera pas. La dernière chose dont Israël a besoin, c'est la perte d'une autre alliance précieuse.

Rompre la fraternité

Le danger auquel Israël fait face est peut-être le mieux incarné par la situation extraordinaire qui s'est développée avec l'Amérique et l'Iran.

Israël considère la République islamique d'Iran comme sa menace la plus

grave. L'État islamique barbare a volé les grands titres du Moyen-Orient, mais le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, a essayé de garder le monde concentré sur la menace beaucoup plus dangereuse posée par l'Iran—un puissant État dirigé par une idéologie radicale, recherchant activement l'hégémonie régionale, sur les cornes d'une capacité nucléaire, et toujours légitimé par beaucoup de nations, y compris par des géants comme la Russie, la Chine et l'Inde.

Bien que M. Netanyahu ait donné ces avertissements, l'administration Obama a, à plusieurs reprises, *ménagé* le régime islamique. Il a légitimé les radicaux au pouvoir et a méconnu l'opposition modérée populaire. Il a continué des négociations malgré la duperie iranienne. Il a émoisé des mesures punitives contre Téhéran. Il a montré une crédulité infantile et un vif désir, laissant perplexe, de passer un accord à tout prix.

Si seulement Washington traitait l'État juif aussi favorablement ! À l'égard d'Israël, il a eu des exigences insistantes, grossières, insultantes et même profanes. M. Netanyahu a fait

de nombreuses concessions pour satisfaire les demandes du président Barack Obama—gel des implantations, libération de prisonniers, tentatives de négociation, contrainte militaire, même consentement à reconnaître un État palestinien. Mais il n'a reçu que davantage de gifles. Cette nation qui a été l'alliée le plus précieux d'Israël—son plus fort partisan et le plus grand garant extérieur de sa sécurité—est maintenant publiquement hostile.

En octobre, des représentants de l'administration américaine ont publiquement snobé le ministre de la Défense nationale d'Israël pendant sa visite à Washington. Peu après, un haut fonctionnaire, parlant en public au journaliste prééminent de *Atlantic*, Jeffrey Goldberg, a utilisé, à propos du Premier ministre d'Israël, une épithète de mauvais goût signifiant un manque de courage ou de virilité. « La bonne chose, à propos de Netanyahu, c'est qu'il a peur de déclencher des guerres », a expliqué le fonctionnaire. Un deuxième représentant a dit à J. Goldberg que la Maison Blanche pense que M. Netanyahu *est en train de bluffer* à propos de frappes préventives sur les équipements nucléaires de l'Iran, et l'a traité de « lâche ».

Ces commentaires récapitulent, de manière dramatique, la réalité de la trahison de l'Amérique. Premièrement, et de toute évidence, ils illustrent parfaitement la rancœur ouverte qui caractérise maintenant les relations entre les gouvernements américain et israélien. « L'effondrement de la camaraderie », l'a qualifié David Horowitz, dans les *Times of Israël*. Ce langage reflète exactement la prophétie du temps de la fin de Zacharie 11 : 14 décrivant une « rupture de la fraternité » entre ces deux peuples. (L'Israël moderne est le « Juda » biblique—*Juif* est l'abréviation pour Juda ; les États-Unis descendent de l'ancien Israël, et sont appelés *Israël* dans la prophétie.)

Au-delà de cela, ces commentaires renforcent l'influence de l'Iran dans sa quête d'armes nucléaires. La preuve crédible que M. Netanyahu est en train de bluffer sert d'argument important pour ceux qui essaient de contrarier le projet iranien de bombe atomique, tout en encourageant simultanément Téhéran. Ainsi, les commentaires s'alignent sur beaucoup

d'autres actions de cette Maison Blanche : efficacement anti-Israël et pro-Iran.

Une fois encore, Israël est encore plus isolé et plus vulnérable.

Le prochain allié d'Israël ?

Dans sa courte durée d'existence, l'État juif moderne s'est tourné vers des alliés avec des résultats très mitigés. Tout d'abord, il s'est en grande partie tourné vers une superpuissance peu connue : Dieu. Il a obtenu victoire miraculeuse sur victoire miraculeuse : 1948, 1967, 1973. Mais ensuite, il a commencé à se tourner vers d'autres alliés, vers des traités et des négociations « de paix ». Une fois qu'il a fait cela, les victoires miraculeuses ont cessé, et les problèmes ont commencé à se multiplier.

Maintenant, avec ses amis qui se détachent et son isolement croissant, Israël a un vif désir d'avoir un nouvel allié. De bien des façons, il montre son grand espoir d'en avoir trouvé un—en Europe. Une observation clairvoyante révèle, cependant, qu'il s'agit d'un faux, voire d'un dangereusement naïf, espoir.

La preuve la plus récente s'est manifestée, en novembre, quand Federica Mogherini, d'Italie, est devenue le nouveau haut représentant de l'Union européenne pour les Affaires étrangères et la politique de sécurité. Comme *première action de sa fonction*, elle a visité Israël. Elle a montré la priorité qu'elle entend donner aux relations israélo-palestiniennes.

Est-ce cette alliance qu'Israël espère ? Juste avant d'atterrir, F. Mogherini a annoncé son but ultime au quotidien français *Le monde* : « Ce qui me rendrait heureuse, c'est qu'un État palestinien existe à la fin de mon mandat ». Ensuite, alors qu'elle visitait la ville de Ramallah, en Cisjordanie, elle a dit que Jérusalem doit être divisée. « Je pense que Jérusalem peut être et devrait être la capitale de deux États », a-t-elle expliqué.

Cependant, aussi décourageantes que ces déclarations puissent être pour les Israéliens, elles reflètent un consensus grandissant, en l'Europe. Peu de temps avant le voyage de F. Mogherini, la Suède est devenue la première nation européenne majeure à reconnaître unilatéralement un État palestinien souverain. Et la Suède ne va probablement pas être la dernière. Comme l'a dit un haut représentant d'un autre pays européen : « Nous n'allons

pas attendre indéfiniment » pour reconnaître un État palestinien. « D'autres pays européens sont prêts à suivre la Suède » (*Wall Street Journal*, du 7 novembre 2014). La France et la Grande-Bretagne ont déjà présenté une législation pour reconnaître un tel État, indépendamment des conditions préalables d'Israël.

C'est le mieux qu'Israël puisse faire : un « allié » potentiel, ayant à son actif une guerre mondiale et un holocauste record, qui veut commencer les choses en le divisant, lui et sa capitale, en deux.

Cependant, de manière remarquable, les prophéties bibliques annoncent que les Juifs, dans leur moment de plus grand besoin, se tourneront *encore* vers l'Europe pour avoir de l'aide ! La plus explicite d'entre elles peut être trouvée dans Osée 5 : 13, et est bien expliquée dans la brochure, *Jérusalem selon la prophétie* (gratuite, sur demande), du rédacteur général de *La trompette*, Gerald Flurry.

Avant que cela n'arrive, les événements vont, de manière certaine, empirer pour Israël. Zacharie 14 : 2 décrit un temps, qui sera très bientôt accompli, où la moitié de Jérusalem sera pillée. Cela sera accompli par une intensification de l'exact genre de violence qui dévore cette ville aujourd'hui même ! Et, comme *Jérusalem selon la prophétie* l'explique, cette crise déclenchera une chaîne d'événements catastrophiques. La guerre qu'elle va susciter engloutira non seulement Israël et les Palestiniens, mais également l'Iran, l'Europe, l'Amérique—et *le monde entier* ! C'est ce qu'annonce la Bible.

Cependant, regardez de plus près la prophétie de Zacharie. Dans le *même contexte* de cette éruption de violence à Jérusalem, elle décrit l'événement le plus stupéfiant de l'histoire : la Seconde venue de Jésus-Christ ! (voir le verset 4). *La première moitié* du verset 2 décrit une bataille décisive qui se produira au retour du Christ. « Considérez cela : le jour du Seigneur et le conflit concernant une moitié de Jérusalem sont présentés dans le même contexte », écrit M. Flurry. « C'est parce que lorsque la moitié de Jérusalem va en captivité, cette crise déclenche une série d'événements qui mènent au retour de Jésus-Christ !... Autrement dit, le conflit actuel concernant Jérusalem-Est est un signe fort que le jour du Seigneur est presque là ! Nous devons nous réveiller ! »

Voir **ISRAËL** page 29 ►



'Cela, aussi, disparaîtra'



Selon vous, qu'est-ce qui vous rendrait plus heureux à long terme : gagner à la loterie—ou perdre de façon permanente l'usage de vos jambes à la suite d'un accident ? La réponse peut vous surprendre. **PAR JEREMIAH JACQUES**

LY A MAINTES D'ANNÉES, UN JEUNE sultan régnait sur une étendue de territoire le long des rivages de la mer Rouge. Chaque fois qu'un brin de prospérité survenait, l'état d'esprit du sultan s'élevait aux plus hautes altitudes de la fierté et de la suffisance. Mais durant les moments d'adversité, il tombait toujours dans les profondeurs du découragement. Son humeur n'a jamais connu une position médiane.

Le sultan était frustré par les complications qui entraient dans sa vie à la suite des larges oscillations de son humeur, mais il n'était pas sûr des moyens pour localiser exactement le problème, et encore moins pour y remédier.

Un jour, des nouvelles sont parvenues à ce sultan au sujet d'un souverain d'un royaume proche qui, était-il dit, avait une *sagesse infinie* : Salomon, roi de Juda.

Les récits sur la sagesse déconcertante de Salomon rendaient le sultan impatient de rechercher ses conseils. Il a voyagé vers Jérusalem, et il lui a été accordé une audience avec le roi. Il a expliqué sa nature changeante et a fourni à Salomon des exemples sur ses sautes d'humeur.

Salomon a écouté.

« Revenez dans un mois. Je pourrai alors vous aider. »

Le sultan est retourné dans son palais, se sentant rempli de joie, fier et immortel.

Après que la durée prescrite est passée, il est revenu à Jérusalem et est entré dans la cour de Salomon. Le roi lui a donné une petite boîte, et lui a dit de l'ouvrir. À l'intérieur, il y avait un anneau avec cette expression hébraïque gravée dessus : *Gam zeh ya'avor*.

Cela, aussi, disparaîtra.

« Ce proverbe servira de rappel constant que toutes les conditions matérielles, positives ou négatives, sont temporaires », a dit Salomon. « Portez-le, souvenez-vous-en et vivez-en. »

Certains ont attribué le célèbre proverbe, non pas à Salomon, mais à des poètes persans soufis médiévaux, aux premiers écrivains turcs ou à d'autres. Le récit du roi Salomon et du sultan n'est pas mentionné dans la Sainte Bible, mais transmis seulement par la tradition orale juive, il n'est donc pas possible de dire, dogmatiquement, que le roi juif en était l'auteur. Cependant, dans son livre *Cela, aussi, doit disparaître*, Avi Solomon indique des découvertes d'anneaux anciens et d'amulettes portant la version hébraïque de l'expression comme preuve des revendications juives. Cependant, quelques versions du récit juif représentent Salomon non pas comme l'auteur du proverbe, mais comme le recevant d'un autre.

Sans tenir compte des origines de l'expression, sa sagesse et sa valeur sont au-delà du débat.

Elle n'est pas seulement applicable au sultan très intempérant du récit, mais à toute personne. Abraham Lincoln a, autrefois, loué la brillance concise du proverbe, en disant : « Que de choses il exprime ! Combien il pousse à réfléchir, à l'heure de l'orgueil ! Combien il est consolant dans les profondeurs de l'affliction ».

Consolation dans les profondeurs de l'affliction

Quand quelqu'un est au milieu d'une épreuve, il y a une tendance à croire qu'elle durera indéfiniment. Nous avons un temps presque impossible occupant un certain moment—surtout un moment difficile sur le plan émotionnel—et imaginant un avenir dans lequel nous nous sentons différents de ce que nous sommes, à ce moment-là. Pourtant, chacun d'entre nous peut méditer sur les épreuves qui semblaient désespérément sombres à un moment donné, mais qui, finalement, se sont adoucies, atténuées et dégagées. Le temps continue, l'hiver fait place au printemps, et comme le roi Salomon l'a dit *catégoriquement* : « Le soleil se lève, le soleil se couche » (Ecclésiaste 1 : 5).

Si nous pouvons nous souvenir que l'adversité disparaîtra, nous pourrions essayer les

tempêtes de la vie d'une façon qui accélère et facilite notre croissance.

Mais qu'en est-il des événements *profondément* traumatisants ? Le soleil se lève-t-il et se couche-t-il, également, sur eux ? Est-ce que le « cela » disparaîtra même quand il implique une souffrance qui fait grincer l'âme ?

Dans son livre *Stumbling on Happiness* [*Trébucher sur le bonheur*], Daniel Gilbert dit que même dans les épreuves extrêmes nous nous remettons, généralement, très vite. « Plutôt que d'être les fleurs fragiles qu'un siècle de psychologues a fait de nous, la plupart des gens sont étonnamment résistants aux traumatismes », écrit-il.

D. Gilbert cite des études qui ont suivi des gens qui avaient subi la perte d'êtres aimés ou avaient été paralysés du bas du corps dans des accidents. Les chercheurs ont découvert qu'après une simple année, presque tous les gens—qu'ils aient perdu en permanence l'usage de leurs jambes ou un être aimé—revenaient à leurs niveaux de bonheur d'avant la perte. « Bien que plus de la moitié des gens aux États-Unis connaissent un traumatisme tel que le viol, une attaque physique ou un désastre naturel au cours de leur vie, seule une petite fraction développera une pathologie post-traumatique », a-t-il écrit.

Cela ne signifie pas que la souffrance due à tous les traumatismes et à toutes les tribulations se dissipe toujours complètement. L'empreinte de certaines expériences est profonde, et peut nous laisser avec des vulnérabilités à long terme. Mais dans la plupart des cas, nous sommes plus durs que nous ne le pensons, et nous avons notre mot à dire quant à la durée et au degré de la blessure.

Au premier siècle, certains membres de l'Église, à Corinthe, croyaient que leurs épreuves étaient anormalement difficiles et que c'était plus qu'ils ne pouvaient supporter. L'apôtre Paul leur a écrit : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter » (1 Corinthiens 10 : 13).

L'homme a une capacité étonnante de résilience ! Au beau milieu d'une épreuve, nous avons souvent l'impression que c'est plus que nous ne pouvons supporter. Mais compter

sur Dieu pour avoir de l'aide signifie que nous pouvons la supporter et y échapper, et, au cours du processus, construire le caractère divin. Quand la souffrance survient, nous devrions nous efforcer d'en tirer des leçons. Quand les temps sont favorables, nous devrions leur permettre de disparaître comme l'eau qui glisse sur la pierre.

Attention : les conquêtes, aussi, disparaîtront

Aussi dur que cela peut être de se souvenir, pendant la tourmente de l'épreuve, que cette dernière disparaîtra, il est souvent *encore plus difficile* de garder à l'esprit que les temps d'abondance sont sujets au changement.

Nous pouvons être joyeux quand nous obtenons une victoire. Mais nous devrions demeurer dans la gratitude envers Dieu, et nous garder d'être dans un état d'exaltation.

Une des études que le Dr Gilbert a citées dans son livre a suivi les niveaux de bonheur des gens qui ont gagné à la loterie. Sans surprise, il y a une grande poussée des niveaux de bonheur que les vainqueurs affichent dans les mois qui suivent la fortune qui leur échoit. Mais l'exultation est de courte durée. En fait, après *un an*, les données montrent que les gagnants à la loterie et les gens paralysés *étaient tout aussi heureux de leur vie*.

Les gens permettent souvent aux périodes de prospérité d'enfler leur ego, et de les remplir d'un orgueil démesuré. Cela étouffe la croissance, et peut pousser une personne à s'attribuer un honneur qu'elle ne mérite pas, à rompre des relations ou à considérer la prospérité comme allant de soi.

Demeurer attentif au caractère éphémère des circonstances physiques prospères ne signifie pas que nous devrions limiter notre exposition à la vie comme une sorte de moine ou de stoïque. Nous pouvons boire profondément des puits de la vie, mais nous devons nous souvenir qu'il n'y a aucune garantie que les temps de prospérité durent. Cela nous aidera à éviter l'arrogance et l'extravagance—et la souffrance qui les accompagnent.

Cela NE DOIT pas disparaître

Le roi Salomon a dit que quand la vie de quelqu'un se termine, « ... pour son

travail [il] n'emporte rien qu'il puisse prendre dans sa main » (Ecclésiaste 5 : 15). Vous pourriez faire des préparatifs pour toutes les belles choses matérielles que vous avez collectées afin qu'elles soient entassées dans votre cercueil quand vous mourrez, mais cela n'aura aucune importance. Seule *une chose* restera après que cette vie se termine.

« L'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Ecclésiaste 12 : 7). Ce verset décrit l'esprit dans l'homme, qui est le dépôt de la mémoire et du caractère d'une personne. (Vous pouvez en savoir davantage sur cet esprit, dans notre brochure gratuite *Ce que la science ignore au sujet de l'esprit humain*.) Quand quelqu'un meurt, cet esprit retourne à Dieu, qui le garde « dans un dossier » jusqu'au temps du jugement décrit dans Apocalypse 20 : 12-15 et d'autres passages.

La seule chose qui reste après la mort, c'est le *caractère* qu'une personne construit pendant sa vie.

Comment ce caractère est-il construit ? De la façon dont la personne répond à toutes les expériences, les hauts et les bas, dans cette vie.

Si une personne a construit le caractère *juste* avec l'aide de Dieu, CE CARACTÈRE NE DISPARAÎTRA JAMAIS.

La Bible annonce un temps où le chagrin, la douleur et même la mort disparaîtront (voir Apocalypse 21 : 4 ; 20 : 14). La surface entière de la terre disparaîtra et sera remplacée par une « nouvelle terre » (Matthieu 24 : 35 ; Apocalypse 21 : 1 ; Psaume 102 : 25-26).

La vie, c'est l'expérience. Elle est faite de victoires et de déceptions, de prospérité et d'épreuves. Nous pouvons leur permettre de nous faire connaître tout le spectre des émotions, de laisser la prospérité nous entraîner dans l'extravagance et l'adversité nous précipiter dans le chagrin. Ou nous pouvons voir nos expériences de manière plus large, en nous souvenant que cette vie physique est très fugitive, et que la seule chose qui ne disparaîtra jamais, c'est le caractère divin. Avec cette vérité fermement établie, nous pouvons apprendre à modérer nos réactions. Nous pouvons apprendre à accélérer le développement de notre modération et d'autres traits du caractère divin. Nous pouvons apprendre que cela aussi doit disparaître. ■



Enterrées en Afghanistan

L'Amérique et la Grande-Bretagne sont les dernières victimes ensevelies dans le cimetière des empires. **PAR ANTHONY CHIBARIRWE**



LE CONFLIT ÉCLATE ET S'ARRÊTE—ET éclate de nouveau—en Afghanistan. Des puissances s'élèvent et tombent, des envahisseurs apparaissent et disparaissent, des occupants entrent et sortent. C'est là où des super-puissances vont pour être humiliées et puis s'évanouir dans l'obscurité. Et l'une après l'autre, les pierres tombales se dressent dans ce cimetière des empires.

Le 26 octobre, la Grande-Bretagne a rejoint la liste des puissances mondiales humiliées qui n'ont pas réussi à accomplir leurs missions militaires, en Afghanistan. C'était la quatrième fois dans l'histoire de la Grande-Bretagne. Après huit ans, les

opérations de combat de la Grande-Bretagne ont fini avec le retrait spectaculaire de son énorme complexe militaire de Camp Bastion, dans la province de Helmand. Les marines américains, dans le Camp Leatherneck contigu, sont partis de la même façon avec à peine un au revoir.

La Grande-Bretagne a rejoint les États-Unis dans la « guerre contre la terreur », en Afghanistan, en 2001. En 2006, les Britanniques ont dressé un camp, dans la province de Helmand, et ont construit une base militaire de la taille d'une petite ville pour se battre contre les talibans dans leur forteresse. Camp Bastion comprenait 26 000 soldats, et est devenu la

plus grande base militaire, en outre-mer, de la Grande-Bretagne depuis la Seconde Guerre mondiale. Les Américains ont construit leur ville militaire, adjacente, tout aussi grande : une centrale électrique ; des usines de traitement de l'eau, y compris des eaux usées ; des épiceries ; des cinémas ; des gymnases ; des églises ; un centre d'opérations de deux étages, de près de 6 000 m², à 34 millions de dollars, des routes pavées, des rues avec des feux rouges et des noms comme Écho et 5ème.

Maintenant, ces bases sont surtout des villes fantômes poussiéreuses.

Avec les troupes parties, peut-être est-il temps de demander : À

quel coût ? Une partie de ce coût est quantifiable. En terme de trésorerie : 30 milliards de dollars pour les Britanniques et plus de 760 milliards de dollars pour les États-Unis. En terme de sang versé : 453 Britanniques, 2 350 Américains et des dizaines de milliers d'alliés afghans.

En terme de prestige : incalculable.

Ce qui a été obtenu est difficile à vérifier, et encore plus difficile à mesurer—surtout en considérant les circonstances du départ.

Les troupes britanniques ont célébré discrètement la descente du drapeau, à Helmand, avec de sérieuses inquiétudes que les taliban ne ponctuent le retrait de la Grande-Bretagne par une attaque. L'impression laissée, c'était que la Grande-Bretagne s'en allait de l'Afghanistan la queue entre les pattes. Les officiers britanniques n'ont même pas parlé pendant la cérémonie—seul un général américain l'a fait. De retour en Grande-Bretagne, il n'y avait ni fanfare ni foule enthousiaste ni marches ni grands discours ni défilés pour accueillir les gars de retour à la maison.

Le brigadier général Robert Thomson, officier britannique en chef, à Camp Bastion, savait à quoi ressemblait la situation. Mais il a assuré au *Telegraph* : « Ce n'est pas une évacuation. Je suis là sans gilet d'armes, et nous marchons au pas ».

Pourtant, remplissant le ciel, il y avait des hélicoptères d'assaut et des avions de guerre pour couvrir les départs des dizaines d'avions-cargos C-130, les lourds hélicoptères Chinook et d'autres avions de transport militaire à mesure qu'ils faisaient disparaître le personnel de l'armée dans une parade aéroportée moins que glorieuse qui a duré 20 heures.

En dépit des assurances du général Thomson, la scène était nettement évocatrice de 1975, et du retrait final des États-Unis de Saïgon, au Vietnam. En rapprochant cela avec le Nord Vietnam, les États-Unis ont entrepris la plus grande évacuation par hélicoptères de l'histoire. Les Vietnamiens du Nord avaient attaqué avec succès les pistes, laissant les États-Unis avec pour seule option le retrait par hélicoptères. Même les hélicoptères auraient été visés par les batteries antiaériennes vietnamiennes, mais plutôt que de choisir

de tirer, les communistes étaient contents de laisser les derniers Américains détalier.

Ils ont laissé des millions des gens dans les griffes du Viêt-Cong et des monstrueux khmers rouges, qui ont torturé, mutilé, massacré, démembré, éviscéré et tué des dizaines de milliers ou des centaines de milliers de civils, hommes, femmes, enfants et bébés.

« C'était un moment stupéfiant, mais surréaliste », a dit le capitaine Anthony Nguyen, un Américano-Vietnamien, après être arrivé à l'aérodrome de Kandahar, en provenance de Helmand, en Afghanistan. « Nous ne sommes pas des réfugiés ou quelque chose de la sorte, mais cela m'a rappelé presque des scènes du Vietnam, de gens courant vers les hélicoptères. »

Les cadavres dans les tombes

Dès le commencement de la dernière guerre en Afghanistan, les forces de la coalition savaient quels étaient les défis. Les États-Unis et la Grande-Bretagne savaient que des vies seraient perdues. Ils savaient que des milliards de dollars seraient dépensés. Ils connaissaient aussi la nature des ennemis : les talibans, Al Qaida et leurs sympathisants. C'est parce que c'étaient les gens même que la CIA avait aidés à combattre les Soviétiques. Ils savaient aussi que le terrain était tristement célèbre pour avaler des empires.

Avec toute cette connaissance anticipée, il est à remarquer comment les chefs militaires et les politiciens ont permis à la campagne d'Afghanistan de se détériorer à un tel point. Mais cela renforce la véracité des prophéties de la Bible concernant les peuples britannique et américain, aujourd'hui. Comme Herbert W. Armstrong l'a démontré dans les *Anglo-saxons selon la prophétie*, ces nations descendent de Abraham. Elles sont les bénéficiaires des bénédictions nationales promises par Dieu pour son obéissance inébranlable. Mais maintenant, parce que les descendants modernes de Abraham sont incontestablement et résolument désobéissants, Dieu enlève ces bénédictions et les remplace par des malédictions. (Faites la demande de votre exemplaire gratuit de *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*.)

Peu de temps après le 11 septembre, en 2001, Colin Powell alors secrétaire d'État a dit à la nation, au cours de l'émission de NBC, *Meet the Press* [Rencontre avec la Presse] : « Je peux vous assurer que nos militaires auront des plans contre leurs points faibles, et ne seront pas piégés de la façon dont les armées précédentes l'ont été, en Afghanistan ».

Ces armées précédentes qui ont été piégées en Afghanistan remontent à l'armée hellène de Alexandre le Grand. L'Afghanistan a été une des expéditions les plus difficiles de Alexandre, comme Seth Jones le note dans son livre *Dans le cimetière des empires : la guerre de l'Amérique en Afghanistan*. « Ses adversaires n'étaient pas des armées européennes conventionnelles, mais des membres de tribu et des guerriers à cheval qui habitaient les steppes et les montagnes de la région. Les deux côtés ont combattu de manière inhumaine. L'armée de Alexandre était techniquement supérieure aux forces locales qu'elle affrontait, mais elle devait dégager et tenir un territoire étendu... En dépit de la saignée, son armée n'a pas réussi à subjugué la population de l'Afghanistan, et son emprise tenue sur la région s'est effondrée après sa mort, en 323 av. J.-C. »

Les forces britanniques et américaines étaient, aussi, technologiquement supérieures.

Après Alexandre, l'Afghanistan a été en grande partie laissé tranquille, jusqu'à environ 652 AP. J.-C., quand les armées arabes des disciples de Mahomet ont conquis Herat dans l'ouest de l'Afghanistan. Mais, elles non plus, n'ont pas pu écraser les tribus des montagnes du pays.

Tirer des leçons de l'histoire, cependant, n'est pas le point fort de l'Amérique ou de la Grande-Bretagne. Les Britanniques ont envahi l'Afghanistan auparavant—également à leur détriment. Pendant la première guerre anglo-afghane, de 1839-1849, dans une seule bataille, 16 000 soldats britanniques ont été exterminés, laissant un seul survivant. La deuxième guerre anglo-afghane, de 1878, a été un autre borbier qui s'est, de nouveau, terminé par le retrait de l'armée technologiquement supérieure.

L'Union soviétique a mis le paquet, en Afghanistan,





en commençant, en 1979, par une campagne contre les moudjahidin. Cela a fini dans une impasse humiliante, en 1989. Quelques mois plus tard, le mur de Berlin est tombé, et l'Empire soviétique s'est effondré.

Quand la guerre contre la terreur a commencé, les États-Unis et la Grande-Bretagne avaient toute cette histoire pour en tirer profit. Elles y sont allées. Et maintenant, elles en sortent.

Seules des nations opérant sous une *malédiction*, connaissant une histoire aussi tragique, peuvent la répéter. La Bible montre qu'alors que Dieu avait béni, autrefois, considérablement les États-Unis et la Grande-Bretagne, Il est en train de retirer ces bénédictions. Il est en train d'enlever « le héros et l'homme de guerre, le juge et le prophète, le devin et l'ancien, le chef de cinquante et le magistrat, le conseiller, l'artisan distingué et l'habile enchanteur » de la direction de ces nations (Ésaïe 3 : 2-3). Il est en train de briser « l'orgueil de [leur] force », et en conséquence, leur « force s'épuise inutilement » (Lévitique 26 : 19-20).

Quelque chose à montrer ?

La Grande-Bretagne et les États-Unis ont peu à montrer après tout ce qu'elles ont fait, en Afghanistan. Les efforts de reconstruction ont coûté cher—et en grande partie infructueux.

Prenez, par exemple, les efforts pour reconstruire l'armée afghane. En octobre, l'Office of the Special Inspector General for Afghanistan Reconstruction [un service pour la reconstruction de l'Afghanistan] a dit au Congrès que les forces de sécurité afghanes étaient confrontées à un important nombre de victimes de guerre et à des taux d'usure élevés. Entre mars de 2012 et août de 2014, plus de 2 850 militaires afghans sont morts au combat, et entre septembre 2013 et août 2014, plus de 36 000 soldats ont déserté ou ont été renvoyés de l'armée.

Quant aux capacités des militaires afghans, le public ne les connaîtra jamais exactement parce que ces renseignements ont été brusquement classifiés par la coalition menée par les États-Unis. Un porte-parole militaire américain a expliqué que la décision avait pour but de respecter, de la part des forces de la coalition, « la responsabilité de protéger les

données qui pourraient compromettre la sécurité opérationnelle de nos partenaires afghans » pendant le transfert des responsabilités de sécurité. Cela avait, plus probablement, pour but d'obscurcir la perspective que l'armée afghane, comme l'armée irakienne et l'armée du Sud Vietnam avant elle, s'effondre après le départ des forces de l'Occident.

Cela laissera une population, encore une fois, aux mains ensanglantées des talibans dont les chefs religieux sont à l'origine d'attentats suicides, d'asservissement, de disettes, de massacres systématiques, de viols, de tortures, de meurtres et de terrorisme—surtout financés par l'extorsion des revenus des récoltes de plantes narcotiques, et rendant ces dernières disponibles pour les héroïnomanes.

Parlant de la culture commerciale préférée des talibans, la coalition a-t-elle limité la production de pavot de l'Afghanistan ? Malheureusement, même après 10 milliards de dollars dépensés pour la lutte contre les narcotiques, durant la décennie passée, la superficie des champs d'opium, en Afghanistan, a plus que doublé—de 91 000 hectares, en 1999, à 209 000 hectares en 2013. C'est assez d'opium pour répondre à 90 pour cent de la demande mondiale—tout en finançant les talibans. Et quelle province afghane augmente de 48 pour cent la production d'opium de la nation ? La province de Helmand.

La crise dans la direction de l'Afghanistan a été une autre débâcle honteuse. Une élection présidentielle était censée faciliter le tout premier transfert paisible de pouvoir démocratique de l'Afghanistan. Et pourtant, quand les candidats rivaux Abdullah Abdullah et Ashraf Ghani ont refusé d'accepter les résultats d'une élection destinée à départager les candidats, ils ont, essentiellement, poussé la nation au bord de la guerre civile ethnique.

Cette agitation était une autre démonstration d'une nation censément libérée devenant désorientée, et les talibans s'en sont délectés. Après avoir bombardé des bâtiments gouvernementaux, le 4 septembre, ils ont publié une déclaration raillant les chefs réunis lors du sommet de l'OTAN, au Pays de Gales : « Leur occupation de 13 ans est maintenant vue comme une honte historique. » Les talibans ont ricané : « Il était planifié que le prochain dirigeant de l'Afghanistan

participe au sommet du Pays de Gales. Leur plan a échoué ».

Après trois mois de chamailleries, un partage du pouvoir a émergé finalement, le 21 septembre, avec Ashraf Ghani comme chef. A. Ghani a remplacé Hamid Karzai—le seul président de l'Afghanistan, depuis 2001. Après 13 ans, et tous les efforts des États-Unis, de la Grande-Bretagne et leurs alliés, H. Karzai a fait cette stupéfiante observation, pendant son discours d'adieu, le 23 septembre : « Nous n'avons pas de paix parce que les Américains ne voulaient pas la paix... Si les États-Unis veulent que l'Afghanistan soit un bon ami, ils doivent accorder leurs paroles à leurs actes. »

En d'autres termes, même les alliés supposés de l'Amérique—les gens que nous sommes allés aider—la méprisent.

Dans *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*, Herbert W. Armstrong explique bien les rôles de l'Amérique et de la Grande-Bretagne dans la prophétie. Il explique comment ces nations ont hérité les bénédictions nationales promises à Abraham précisément au moment où la Bible révèle qu'elles les auraient !

« À eux deux », a-t-il écrit, « les peuples britannique et américain avaient acquis plus des deux tiers—presque les trois quarts—de toutes les ressources physiques cultivées et de la richesse du monde [vers 1804]. Toutes les autres nations mises ensemble n'ont possédé qu'à peine plus d'un quart. Britannia a dominé les mers—et le commerce du monde se faisait sur l'eau. Le soleil ne se couchait jamais sur les possessions britanniques... Et pourtant, précisément comme cela a été prophétisé, le soleil de la Grande-Bretagne est maintenant couché ».

Et il en est de même pour l'Amérique. « Aujourd'hui, l'Amérique se trouve héritière d'à peu près tous les problèmes internationaux et autres de ce monde post-Seconde Guerre mondiale, chaotique et violent », a écrit M. Armstrong. « Et les États-Unis ont gagné leur dernière guerre—même le petit Nord Vietnam les ont tenus en échec. »

Dans la revue d'informations, La pure vérité, le prédécesseur de *La trompette philadelphienne*, M. Armstrong a écrit, en octobre 1961 : « À moins que les États-Unis, dans leur ensemble, ne se repentent et ne reviennent

DÉPENSÉE EN VAIN

Quand l'Amérique a été attaquée le 11 septembre 2001, elle a déclaré une guerre contre la terreur. Au cours des 13 années suivantes, elle a lutté pour vaincre la tyrannie, détruire des armes de destruction de masse et promouvoir la démocratie et les idéaux de l'Occident. La puissance de feu américaine ferait du monde un meilleur endroit—c'est ce qui était espéré.

C'est l'opposé qui s'est produit. Dans les seuls champs de bataille de l'Irak et de l'Afghanistan, environ 2,5 millions de soldats des États-Unis ont mis leurs vies en jeu. Pourtant, une guerre civile irakienne et une autre guerre menée par des talibans inlassables détruisent tout ce que les Américains ont construit. En Somalie et au Yémen, le feu sur les ennemis en dessous. Pourtant, les alliés des Américains se retirent. En Égypte, la pression américaine a contribué à renverser un dictateur allié et à le remplacer par un terroriste démocratiquement élu qui hait l'Amérique. Un autre coup d'État a vite suivi, et il y a eu un nouveau dictateur. En Libye, l'Amérique a bombardé Mouammar Kadhafi. Dans son sillage sont apparues des milices en guerre ayant des liens avec les terroristes, un ambassadeur américain mort, et une terrible guerre civile, en cours, qui a fait des dizaines de milliers de morts.

L'Amérique a une grande puissance, mais, théâtre après théâtre, la politique des États-Unis échoue dramatiquement. Pourquoi? La vérité simple, c'est que l'Amérique est maudite par Dieu. Lévitique 26 dit : « Et je briserai l'orgueil de votre force... Et votre force sera dépensée en vain » (versets 19-20). Les exemples suivants illustrent, de manière dramatique, la véracité de cette prophétie.

KIAL LORRENZ

LIBYE

En 1967, le colonel Mouammar Kadhafi a hérité d'une des nations les plus pauvres en Afrique. À l'époque où il a été assassiné, la Libye était la nation la plus riche de l'Afrique. La Libye avait la plus haute espérance de vie et le plus haut produit intérieur brut par habitant sur le continent. Moins de gens vivaient au-dessous du seuil de pauvreté qu'aux Pays-Bas. À certains égards, elle était considérée comme la Suisse de l'Afrique. De la richesse a été produite ; les écoles et les hôpitaux fonctionnaient bien, et étaient gratuits. En 2011, les États-Unis ont mené une campagne soutenant le « printemps arabe » évinçant M. Kadhafi du pouvoir. Le résultat a été catastrophique. La production pétrolière a été réduite de moitié, à 810 000 barils par jour. Depuis 2011, 32 000 personnes ont été tuées. La nation est enfermée dans la guerre. C'est un refuge de terroristes, et environ 250 milices « dirigent », maintenant, ce qui était autrefois le pays le plus riche en Afrique.

IRAQ

En 2003, l'Irak a été envahi par une coalition conduite par les É.-U. pour ôter le dictateur irakien, Saddam Hussein, détruire les armes de destruction massive et créer une démocratie. Huit ans plus tard, 7 888 soldats et volontaires américains sont morts, de même que 190 000 civils irakiens. Coût total, en incluant les reconstructions : 2,2 trillions de dollars. Moins de deux ans après que l'Amérique a déclaré la « mission terminée », l'armée irakienne bâtie par les É.-U. s'est virtuellement effondrée, l'État islamique a proclamé un califat, l'Irak a été englouti dans la guerre civile, et plus de 24 000 personnes de plus sont mortes. Aujourd'hui, l'Irak est pour l'essentiel déchiré en trois régions en guerre : la zone contrôlée par l'État islamique, au centre, une région kurde autonome, dans le nord, et le sud contrôlé par les chiites. Le 7 novembre 2014, le président Barak Obama a annoncé qu'il enverrait 1 500 soldats de plus en Irak pour soutenir les 1 500 qui étaient déjà dans le pays d'où l'Amérique venait juste de se retirer.



AFGHANISTAN

Après plus de 13 ans de guerre, et la mort d'Oussama Ben Laden, l'Amérique rapatrie ses troupes. La guerre a coûté 710 milliards de dollars et 2 349 vies de soldats américains. Le résultat : après avoir dépensé 56 milliards de dollars pour équiper l'armée afghane, il est difficile de savoir si elle continuera la lutte contre les talibans—ou changera de camp pour les rejoindre. Au début de la guerre, les talibans, selon les estimations, avaient sur le terrain 2 000 soldats. Maintenant, ce nombre a grimpé à 60 000. La mission est un échec dans d'autres domaines, également. L'Amérique a investi 7,6 milliards de dollars dans des programmes contre la production d'opium, mais la production d'opium est, maintenant, deux fois ce qu'elle était quand l'Amérique a envahi le pays, précédemment. Les dirigeants afghans semblent, maintenant, monter des affaires avec les talibans en préparation du retrait complet de l'Amérique.



YÉMEN

En 2009, le président Obama a approuvé une campagne de bombardement par des drones pour aider le gouvernement yéménite à combattre les rebelles houthistes soutenus par l'Iran dans le nord. La participation de l'Amérique a tourné la population locale contre le gouvernement au pouvoir. En 2011, l'armée yéménite et les drones américains luttèrent également contre Al Qaïda, dans le sud. Aujourd'hui, le pays est plongé dans une guerre civile, sa capitale est contrôlée par les houthistes, et le gouvernement soutenu par les États-Unis fait face à un effondrement.



SOMALIE

Washington essaie d'aider le gouvernement de Somalie à 1) reprendre le contrôle de vastes parties de son pays perdu au groupe terroriste al-Shabaab commandité par les Iraniens et 2) maintenir un pied sur la stratégique voie navigable du golfe d'Aden. En octobre 2013, le président Obama a approuvé des bottes américaines sur le terrain pour agir comme conseillers. Environ 220 terroristes opérationnels ont été tués par des frappes de drones américains. Environ 700 millions de dollars ont été dépensés pour soutenir l'armée nationale somalienne et entraîner les forces de l'Union africaine pour combattre al-Shabaab. Jusqu'à présent, al-Shabaab reste non découragé.



ÉGYPTE

En février 2011, l'Amérique a contribué à pousser hors de la présidence l'allié de longue date, Hosni Moubarak. Cela a introduit une ère d'instabilité et de violence. Trois dirigeants plus tard, la croissance du PIB est diminuée de moitié, de 4 pour cent à 2 pour cent ; le chômage a sauté de 9 pour cent à 12 pour cent ; la dette externe a grimpé de 34,7 milliards de dollars à 45,3 milliards. Pendant ce temps, les vols de véhicules ont augmenté au quadruple, les homicides ont triplé, et les vols à main armée sont passés de 233, l'année avant la démission de H. Moubarak, à 2 807, en 2012. Politiquement, l'ancien allié de l'Amérique considère maintenant les États-Unis avec scepticisme.

BOTTES SUR LE TERRAIN Berlin n'a pas peur de déployer ses troupes, là où d'autres craignent de marcher, comme sur les routes de Kunduz.



Marcher dans les traces de l'Amérique

L'Allemagne : un pays doté d'une politique étrangère adulte **PAR RICHARD PALMER**

EN OCTOBRE, LA GRANDE-BRETAGNE s'en est allée ignominieusement de l'Afghanistan. Les États-Unis ont également hâte d'en sortir. « Le fond du problème, c'est qu'il est temps de tourner la page sur plus d'une décennie au cours de laquelle une si grande partie de notre politique étrangère a été concentrée sur les guerres en Afghanistan et en Irak », a dit le président américain Barack Obama, en mai 2014, ne démodant pas de sa date limite de retrait auto-imposée de 2016.

Mais il y a un pays qui n'a aucune hâte de partir : l'Allemagne.

La chancelière allemande, Angela Merkel, veut que l'Amérique étende la mission de l'OTAN au-delà de 2016, a annoncé le magazine d'informations allemand *Spiegel*, le 12 octobre, citant des sources anonymes. La chancelière Merkel aurait dit à une commission parlementaire qu'elle doutait que les forces locales de sécurité soient compétentes au moment où les soldats allemands ont programmé de partir.

Dans le même temps, l'Allemagne enquête sur la possibilité d'envoyer des soldats en Irak. Et le Green Party—un des groupes politiques les plus pacifistes de la nation—a demandé des bottes allemandes sur le sol, en Syrie, dans le cadre d'une mission des Nations unies.

La politique étrangère de l'Amérique devient de plus en

plus désastreuse. Dans le même temps, celle de l'Allemagne devient plus assurée. Alors que l'Amérique se retire du monde, l'Allemagne commence à emprunter le chemin qu'elle a abandonné.

Maintenir l'ordre au Moyen-Orient

Les politiciens britanniques peuvent essayer de convaincre le public que l'Afghanistan est un travail bien fait, mais ceux de l'Allemagne ne le font pas. Le mieux que le ministre des Affaires étrangères allemand, Frank-Walter Steinmeier, pouvait dire, dans un article de presse du 12 octobre 2014, c'était que, comparés à l'Irak et à la Syrie, « les résultats en Afghanistan sont assez honorables » (*Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung*).

Mais F.-W. Steinmeier ne s'est pas contenté de dénoncer la mission avec une faible louange. Il a, également, fait campagne implicitement pour l'étendre. Il a mis en garde contre le « départ précipité du pays, comme les Américains l'ont fait au Vietnam, en 1975 »—et ont été enclins à le faire depuis lors.

Avec la Grande-Bretagne réduisant ses forces, l'Allemagne pourrait devenir la deuxième plus grande force étrangère, en Afghanistan. Les forces allemandes y ont fait un long chemin pendant les 13 ans de guerre. Berlin a commencé la mission comme un pointilleux partenaire des

États-Unis, en entreprenant seulement certaines missions et en faisant remarquer sa constitution pacifiste et son public peu enthousiaste. Pourtant, maintenant, l'Allemagne est l'allié le plus fiable de l'Amérique—le moins probable à vouloir tout laisser et filer. En fait, les Allemands semblent plus fiables que les Américains eux-mêmes. Il ne serait pas inconcevable pour l'Allemagne de ne pas bouger même après que l'Amérique ajoute l'Afghanistan à la liste de pays qu'elle a salement quittés.

Entretemps, l'Allemagne a envoyé une équipe à Irbil, au Kurdistan, pour décider si la Bundeswehr devrait s'y déployer pour former les Kurdes. L'Allemagne a déjà rejoint l'Amérique, la Grande-Bretagne, la France et d'autres nations de l'Occident en armant les Kurdes, et a transporté par avion des soldats kurdes en Allemagne pour un entraînement. Berlin a déployé une poignée de soldats en Irak pour former les Kurdes, et considère maintenant un déploiement plus substantiel. F.-W. Steinmeier a dit qu'il avait reçu « des signaux » d'autres nations de l'Union européenne qui pourraient être intéressées à rejoindre un tel effort.

L'Allemagne envisage, également, d'aller au-delà du Kurdistan, et d'entraîner, aussi bien en Irak, des combattants sunnites. Le 31 octobre, la chancelière Merkel a dit : « Si on nous le demande, nous envisagerons de former des soldats sunnites, pas seulement des Kurdes ». Merkel a dit que les sunnites avaient été « mal traités » par le gouvernement précédent dominé par les chiites à Bagdad, oppression qui a donné de nombreux partisans aux terroristes de l'État islamique parmi les sunnites.

Dans l'ensemble, la politique étrangère allemande semble rapidement devenir majeure. Par exemple, l'Allemagne veut affronter l'État islamique et apporter de l'ordre au chaos en Irak—mais pas d'une façon qui donne toute la région à l'Iran. Par conséquent, A. Merkel suggère que l'Allemagne travaille avec les adversaires sunnites de l'Iran. La réflexion à courte vue de l'Amérique signifie qu'elle se concentre, d'habitude, seulement sur la crise qui est



proche. Ici, l'Allemagne pense à l'avenir.

L'affrontement avec l'État islamique a le soutien de l'ensemble de l'échiquier politique allemand. Même le Green Party, qui s'oppose habituellement à toute utilisation de l'armée allemande, est partisan de la mission, étant donné les bonnes conditions. « [L'État islamique] ne peut être battu que militairement », a dit Katrin Göring-Eckardt, dirigeant parlementaire des Verts, au *Süddeutsche Zeitung*, le 13 octobre. L'Allemagne « doit être prête à déployer la Bundeswehr dans une opération », a-t-elle dit. Elle a été claire sur le fait qu'elle voulait un mandat des Nations unies pour une mission— mais, pour le Green Party, cela a marqué un appel rare aux armes.

F.-W. Steinmeier a exclu tout déploiement allemand en Syrie. Mais les bottes sur le terrain ne sont pas la seule option. Le groupe de réflexion, Stiftung Wissenschaft und Politik (swp), qui conseille le parlement allemand, a demandé l'établissement d'une zone d'exclusion aérienne.

Sage contrainte

Évidemment, une politique étrangère adulte ne veut pas dire envoyer l'armée chaque fois qu'il y a des signes de problème. Quand il s'est agi de retenir son armée, l'Allemagne s'est également révélée plus sage que la Grande-Bretagne et l'Amérique.

En 2011, la Grande-Bretagne, la France et l'Amérique ont mené une intervention militaire en Libye, imposant une zone d'exclusion aérienne et déployant des forces spéciales au sol. L'Allemagne, par contraste, a refusé d'être impliquée. Dans beaucoup de cercles du gouvernement allemand actuel, cela a été vu comme une faute. Immédiatement après l'attaque, les alliés de l'OTAN de l'Allemagne l'ont qualifiée de « partenaire peu fiable », et l'Amérique et la France ont perdu confiance en Berlin.

Maintenant, cependant, la confiance perdue a été retrouvée. Voyez les désastreux résultats de l'intervention libyenne. Mouammar Kadhafi était un dictateur brutal, mais au moins il s'est opposé à l'islam radical. Sa chute a transformé toute l'Afrique du Nord en un nouveau champ de bataille dans la guerre contre la terreur. Le terrorisme a déferlé en Algérie. L'Occident a dû intervenir pour empêcher que le Mali ne soit complètement

envahi. Les islamistes radicaux ont obtenu le contrôle de quelques armes de pointe de M. Kadhafi. Et la Libye souffre toujours sous la guerre civile—un no man's land meurtrier et un terrain de jeux pour terroristes.

Toute la région serait bien mieux si l'Occident avait suivi la direction de l'Allemagne, et pas celle de l'Amérique.

Poussée jusqu'à la limite

En janvier 2014, de hauts dirigeants allemands ont annoncé une nouvelle direction pour la politique étrangère de la nation. « Nous, Allemands, avançons vers une forme de responsabilité qui n'est pas encore devenue une routine pour nous », a dit le président allemand Joachim Gauck, lors de la Conférence sur la sécurité, à Munich. « À mon avis, l'Allemagne devrait porter une contribution plus substantielle, et elle devrait le faire plus tôt et plus résolument si elle veut être le bon partenaire. »

La ministre allemande de la Défense, Ursula von der Leyen, et le ministre des Affaires étrangères Steinmeier ont fait des déclarations semblables. C'était un appel à l'action et même un appel aux armes, de la part de hauts décideurs du gouvernement allemand.

Le changement dans la politique étrangère allemande n'a pas été immédiat. Il n'était pas aussi simple de tourner le bouton de la politique étrangère allemande de « off » sur « on ». Mais depuis presque une année, il y a une différence claire dans le caractère militaire de l'Allemagne.

Berlin déploie actuellement la Bundeswehr dans 16 missions étrangères. Plus récemment, l'Allemagne a accepté de déployer jusqu'à 100 soldats au Sénégal pour combattre la propagation du virus Ébola. Avec 1 537 soldats en Afghanistan, 677 au Kosovo, 290 combattant la piraterie le long des côtes de l'Afrique de l'Est, 145 patrouillant dans le sud du Liban, 251 servant des batteries de missiles en Turquie, 151 formant des soldats au Mali, 4 conduisant une mission de formation semblable en Somalie, 247 patrouillant en Méditerranée, aussi bien que beaucoup d'autres déploiements plus petits, l'armée allemande est tendue jusqu'à la limite. C'est une armée développée pendant la guerre froide pour lutter contre les chars russes, en Europe. Elle a été

spécifiquement conçue pour ne pas être déployée à l'étranger. Bien que le processus de réforme a commencé, l'Allemagne s'efforce nettement pour satisfaire les demandes qui lui sont faites.

Néanmoins, en moins d'une année, l'Allemagne est passée du stade de puissance militaire réticente à celui de volontaire pour utiliser la force comme n'importe quelle autre. Les dirigeants allemands ont révélé récemment qu'ils étudient une nouvelle mission militaire toutes les deux ou trois semaines.

À ce point, cependant, la nation a fait cette transformation sans augmenter son budget militaire. L'Allemagne fait plus avec moins. Et la seule façon qu'elle a réussi à faire cela, c'est en réduisant l'entretien.

Le résultat a été une série de pannes embarrassantes. Seuls 42 des 109 Eurofighters allemands et 38 de ses 89 Tornados sont fonctionnels. Seuls 70 des 180 véhicules blindés de l'armée sont opérationnels. Sa marine a des problèmes similaires : seuls 7 de ses 11 navires, et un quart de ses sous-marins sont prêts pour le combat.

La ministre de la Défense, U. von der Leyen, a été tellement inquiète des problèmes qu'elle a chargé des auditeurs externes d'examiner l'état de l'armée. Les auditeurs ont conclu que les militaires ne peuvent plus gérer de missions.

Pourtant l'Allemagne continue de persévérer. En plus de la possible nouvelle mission en Irak, elle considère maintenant d'envoyer des drones et 200 soldats en Ukraine.

Corriger la faiblesse

Ces problèmes d'entretien suscitent un débat national sur le budget militaire. Encore une fois, l'ancien ministre allemand de la Défense, Karl-Theodor zu Guttenberg, a ouvert la marche, écrivant dans le *Wall Street Journal* du 3 septembre : « Il est consternant que l'Allemagne ait récemment décidé de réduire les dépenses militaires de près de 800 millions d'euros (1,05 milliard de dollars américains), en 2015 ».

Vers la fin du mois, toute la classe politique allemande « considérait à haute voix la possible révision de ce qui a longtemps été un interdit politique : l'augmentation du budget pour les dépenses de défense », comme le *New York Times* l'a dit (29 septembre 2014).

L'UN APRÈS L'AUTRE Un soldat allemand se tient debout sur des vestiges russes, à Feyzabad.



« Maintenant, je me demande si nous devrions dépenser plus d'argent », a dit l'expert allemand de la défense, Thomas Wiegold. « Ce n'est jamais arrivé auparavant » (ibid.)

L'Amérique a les ressources, l'armée et la puissance pour prendre en charge maints des problèmes dans le monde entier. Mais elle manque de volonté.

L'Allemagne n'a pas les mêmes ressources que l'Amérique, pas encore. Mais elle a le désir et la prévoyance dont manque l'Amérique.

Des deux, le déficit en équipement est beaucoup plus facile à compenser.

Alors que nous entrons dans 2015, l'Allemagne semble prête pour mettre à niveau son armée afin de satisfaire ses ambitions de politique étrangère. Une fois engagée à dépenser de l'argent, il ne faudra pas longtemps à l'Allemagne pour résoudre ses problèmes de maintenance. Il est beaucoup plus facile de commander les pièces de rechange d'un bouquet d'avions que de commander de nouvelles escadrilles. Et l'Allemagne a une option encore plus puissante sur la table : le partage de l'armée.

Si les armées de l'Europe collaborent, elles auront les ressources nécessaires pour remplacer l'Amérique dans leurs régions voisines de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Et l'Allemagne est en tête dans cette coopération. La Brigade aéromobile hollandaise a déjà été subordonnée à l'armée allemande, et une de ses brigades mécanisées se prépare à emboîter le pas. Le 29 octobre 2014, U. von der

Leyen a signé un accord avec le vice-premier ministre polonais et le ministre de la Défense,

Tomasz Siemoniak, pour lier l'armée polonaise plus étroitement à l'armée allemande.

Selon l'accord, un bataillon polonais servira sous une brigade allemande et vice versa. Les deux armées conduiront les entraînements et les exercices ensemble, échangeront des officiers

et développeront des règles et des normes communes afin de pouvoir s'intégrer de plus près, à l'avenir.

« L'heure est venue, finalement, pour des mesures concrètes vers une armée européenne », a dit Hans-Peter Bartels, président du comité de défense du parlement allemand, cet été passé. « L'Allemagne conduit le projet d'une armée européenne », a écrit *Die Welt*, à ce moment-là.

L'armée de l'Allemagne peut se battre pour maintenir la politique étrangère de la nation, mais, en même temps, elle se soude des brigades entières.

L'importance essentielle d'une sage diplomatie

« De tous les facteurs qui font la puissance d'une nation, le plus important, cependant instable, c'est la qualité de la diplomatie », écrit Hans J. Morgenthau, un des plus grands penseurs du 20^{ème} siècle sur le sujet des relations internationales dans son livre, *Politics among nations* [*Politique entre nations*].

Pour H.J. Morgenthau, la diplomatie c'est plus que des politesses et une bonne entente avec d'autres nations. Quand il utilise le terme *diplomatie*, il parle de la prise de décision de la nation, de sa politique étrangère, de la manière dont elle utilise les ressources qui sont à sa disposition et de la manière dont elle affronte les problèmes.

« Tous les autres facteurs qui déterminent la puissance nationale sont, pour ainsi dire, les matières premières dont la puissance d'une nation est façonnée », écrit H. J. Morgenthau. « La qualité de la diplomatie d'une nation combine ces différents facteurs dans un tout intégré, leur

donne la direction et la force, et réveille leurs potentialités en sommeil en leur donnant le souffle d'une puissance réelle. »

« Une diplomatie compétente peut augmenter la puissance d'une nation au-delà ce que à quoi on s'attendrait, au vu de tous les facteurs combinés », écrit-il. « Souvent dans l'histoire le Goliath sans cervelle ou sans âme a été frappé et tué par le David qui avait les deux. »

La diplomatie « utilisera les sources cachées de la force nationale, et les transformera complètement et solidement en réalités politiques », continue-t-il, puisqu'elle donne la direction à l'effort national.

Cela conduit au cœur de la faiblesse de l'Amérique et de la force de l'Allemagne. L'Amérique a des ressources abondantes, et a dépensé de grandes sommes pour son armée. Pourtant, cela est gaspillé à cause de la diplomatie infantile qui est à sa tête. L'Allemagne manque de ressources et d'une grande armée, de force aérienne et de marine. Pourtant, elle est bien meilleure dans la gestion de ce qu'elle a.

Nous sommes témoins de l'ascension d'une puissance et de la chute d'une autre. De grandes puissances qui agissent de manière stupide ne durent pas longtemps. Pendant ce temps, l'Allemagne agit déjà comme une grande puissance, même si elle n'en a pas encore une armée de niveau international.

C'est un renversement de situation que la *Trompette* annonce depuis des années. Au cours de cette période-là, l'Allemagne est passée du statut de nation divisée, et d'homme malade de l'Europe, à celui de chef incontesté du continent.

Cette ascension et cette transformation en une puissance disposée à prendre des responsabilités pour ses environs, avec la force militaire, sont une des grandes tendances à surveiller, en 2015. Les changements que nous avons vus les derniers mois s'accéléreront certainement. Mais la prophétie révèle le résultat ultime de ce développement. Ce sera une répétition du rôle que l'Allemagne a fréquemment joué à travers l'histoire : celui d'instiguer la guerre. La prochaine fois, cependant, cette guerre se déploiera sur une échelle horripilante, éclipsant tout ce que le monde a connu auparavant.

Pour en lire sur cette guerre prophétisée, faites la demande de notre brochure gratuite *L'Allemagne et le Saint-Empire romain*. ■

leur politique à l'égard d'autres nations a une CAUSE bien définie.

La gauche radicale n'est pas notre plus gros problème. Elle ne fait qu'y mener. Dieu est *contre* trois nations en particulier—l'Amérique, la Grande-Bretagne et la nation juive—à cause de leur rébellion sans parallèle (Ézéchiel 5 : 8). Dieu ne fait pas que nous abandonner, *Il est contre nous* ! (Tout cela est expliqué dans notre livre gratuit *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*.)

Mais ce n'est que le début. Dieu est sur le point de punir toutes les nations.

Beaucoup de gens *se moquent* du fait même qu'il y a un diable—alors qu'il est en train de les mettre en pièces ! Ils ne savent que peu, voire rien, de leurs bibles. Ils ne comprennent rien de Dieu ni ne connaissent non plus le diable. Jusqu'à ce que ce soit le cas, leurs problèmes ne feront que s'intensifier.

La seule solution à nos problèmes massifs, c'est la repentance envers Dieu (Ézéchiel 33 : 11).

La colère grandissante de Satan contre les nations d'Israël, alors que son temps devient plus court, atteindra son apogée dans la pire souffrance de l'histoire humaine—ce que la Bible appelle la grande Tribulation. Après 2 ans et ½ commencera le jour du Seigneur, une année complète de punition de Dieu sur les nations.

La bonne nouvelle, cependant, est révélée juste là dans la même prophétie qui nous explique ces événements. Juste après le jour du Seigneur, viendra enfin la Seconde venue de Jésus-Christ pour résoudre *tous* ces problèmes à tout jamais ! Dans Daniel 8 : 23-25, lorsqu'il est question de l'Antiochos politique, inspiré par Satan et conduisant le Saint Empire romain, on arrive à cette conclusion vibrante : « Il aura de l'arrogance dans le cœur, il fera périr beaucoup d'hommes qui vivaient paisiblement, et il s'élèvera contre le chef des chefs »—c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST ! Inspiré par le diable, cet homme méchant essaiera en fait de vaincre le Christ Lui-même ! Et quelle en sera l'issue ? « Mais il sera brisé, sans l'effort d'aucune main »—ce qui veut dire brisé PAR LA PUISSANCE DE DIEU !

Les événements que nous voyons nous poussent à réfléchir profondément. Mais ils devraient également nous remplir

d'espoir—et d'attente pour le grand événement auquel ils conduisent : la Seconde venue du Christ sur cette terre !

Une fois que le Christ aura banni le diable et repris la place qui Lui revient de plein droit sur le trône de la terre, nous aurons la joie, le bonheur et la paix pour le reste de l'éternité ! Remerciez Dieu pour tout cela ! ■

► FESSÉE suite de la page 7

correction ou d'autres formes de punition ne sont pas tant l'acte physique que le *message psychologique* transmis par le parent. En fait, l'étude de Duke a montré que les parents afro-américains étaient meilleurs à donner un châtiment corporel que les parents blancs qu'ils avaient étudiés.

« Dans la mesure où l'enfant comprend et apprécie vraiment que l'enfant est aimé par le parent, et que même si cela fait mal, l'intention du parent est d'aider l'enfant—dans la mesure où l'enfant comprend cela, les conséquences ne sont pas négatives », a dit le professeur Dodge au *Christian Science Monitor*.

« Si l'enfant interprète cela comme un parent qui est hors de contrôle ou un parent qui n'aime pas l'enfant—un parent blessant et détestable—c'est le mauvais message et le mécanisme par lequel [le résultat négatif] arrive », a continué K. Dodge. C'est le point le plus important à considérer en ce qui concerne toute la question du châtiment corporel.

Au lieu de se débarrasser du châtiment corporel, les éducateurs devraient travailler à fournir une bonne éducation aux parents sur la façon d'élever correctement leurs enfants, en incluant une instruction claire sur le moment et la manière d'utiliser le châtiment corporel.

La nouvelle fessée

Certains spécialistes mettent en garde contre le mal psychologique sérieux fait aux enfants quand les parents utilisent la punition sans fessée, mais crient sur les enfants. Le cri est maintenant appelé la « nouvelle fessée ». Cela est répandu dans les familles blanches instruites, plus permissives.

Certains experts croient, maintenant, que quand un parent « se lâche » ou « pique une crise » verbalement sur ses enfants, cela peut être plus nuisible psychologiquement que la fessée. Pourtant,

personne ne recommande une interdiction juridique pour les mamans et les papas qui crient sur leurs enfants.

Bien que l'affaire Peterson ait certainement remis la fureur et le désaccord sur la fessée sous les feux de l'actualité, ne révèle-t-elle pas aussi un plus grand problème—le tragique état de confusion et de désarroi des familles américaines ? La fessée ne cause pas la maltraitance des enfants, la maltraitance entre partenaires ou la destruction des mariages. Mais notre *nature humaine égoïste et égocentrique*, oui !

Aucune étude académique ne peut nous aider sur ce point. Qui dans ce pays, ou dans ce monde, sait comment faire fonctionner la famille ? Qui sait comment construire de fortes familles qui ne démoliront pas la société, mais aideront à la bâtir ? La fessée n'est pas la vraie question. La vraie question, c'est : Quelle est la bonne façon d'élever des enfants ?

Les parents sont des enseignants

Robert Siegel l'a dit au début de son interview avec Elizabeth Gershoff : « Le principe de ménager la verge et de gâter l'enfant était communément observé jusqu'à il y a peu de temps. Ceux qui battaient leurs enfants pourraient citer la Bible. Le livre des Proverbes assimile le fait de ne pas punir physiquement un fils à celui de le haïr. Les gosses ont besoin de discipline. Comment et quand cela a-t-il changé pour beaucoup d'Américains ? »

L'expression « ménager la verge et gâter l'enfant » n'est pas trouvée dans la Bible. Cependant, le proverbe auquel il fait allusion est Proverbes 13 : 24 : « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger ». Une traduction plus moderne dit : « Celui qui ménage la verge déteste son fils, mais celui qui l'aime est diligent à le discipliner » (English Standard Version).

Beaucoup d'universitaires, d'intellectuels et de libéraux ont la Sainte Bible en mépris. Vous pouvez sentir ce mépris dans les mots de R. Siegel : « Ceux qui battaient leurs enfants pourraient citer la Bible. » Nulle part dans la Bible il n'est donné aux parents la permission de maltraiter physiquement leurs enfants. Cependant, les parents ont pour instruction d'être des enseignants pleins d'amour.

Dans la Version autorisée le mot
Voir FESSÉE page 29 ►



Chapitre 1

Trois points de vue— un seul se concrétisera !

QUE VOUS SOYEZ OU NON DIS-
posé à le croire, cela aura
lieu ! C'est certain, c'est le seul
espoir véritable pour le monde.
Cette bonne nouvelle concernant l'ave-
nir est aussi certaine que le lever du soleil,
demain matin.

L'humanité va devoir apprendre à être
heureuse, à jouir d'une paix universelle,
à vivre dans l'abondance et dans la joie.

Utopie ? À n'en pas douter : Mais pour-
quoi ne la vivrions-nous pas ? Pour quelle
raison cette dernière ne devrait-elle appar-
tenir qu'à l'imagination et à l'impossible ?
Il existe une cause au chaos mondial
actuel, et à la menace d'annihilation totale
qui pèse sur nos têtes. Cette cause, sera
remplacée par ce qui amènera une utopie
véritable qui fonctionnera avec succès.

Quelle est la cause des maux actuels
qui assaillent l'humanité ? Comment ces
derniers seront-ils éliminés ? Tout compte
fait, qu'est-ce qui plongera ce monde dans
la paix et dans l'abondance ? Comment un
changement aussi radical aura-t-il lieu ?

À quoi ressemblera ce monde *de
demain* ? Comment sera-t-il gouverné ?
Qui régnera ?

Commençons par rassembler les faits,
objectivement, à considérer les conditions
et les tendances de ce monde malade, et à
étudier les causes.

24 Vous allez apprendre ce que
les dirigeants mondiaux, les

savants, les technologues et les éducateurs
déclarent au sujet des tendances actuelles,
et ce qu'ils prévoient pour les dix ou vingt
années à venir.

Ensuite, vous prendrez connaissance
de certains faits stupéfiants, merveilleux,
concernant le MONDE DE DEMAIN, ce qui
nous attend et pourquoi.

De nos jours, il existe trois points de
vue. Deux d'entre eux retiennent géné-
ralement l'attention des dirigeants du
monde. Mais le troisième est le seul qui
se concrétisera. Et il s'agit de la nouvelle
la plus fantastique de toute l'histoire de
l'humanité. Ce monde frénétique, assoiffé
de plaisirs et de gadgets de toutes sortes,
bien que chaotique, divisé et malade, sera
transformé en un monde inconcevable
pour les chefs d'État, les savants, et les
dirigeants du monde.

CE À QUOI LES DIRI- GEANTS S'ATTENDENT

Aussi paradoxal que cela puisse paraître,
les deux points de vue les plus répandus
sont des conceptions contraires—et
tendent vers des directions opposées.

Bien des responsables, même s'ils pré-
fèrent ne pas trop s'attarder sur le sujet,
s'attendent à ce que, éventuellement, toute
vie humaine disparaisse de cette planète à
la suite d'un holocauste nucléaire de pro-
portions universelles. Et dans leur esprit,

une telle chose pourrait bien se produire
très prochainement.

Mis à part la destruction au moyen
d'armes nucléaires, il existe au moins cinq
autres moyens par lesquels l'humanité
risque d'être anéantie : guerre au moyen
d'armes chimiques, guerre biologique,
surpopulation conduisant à la famine,
épidémies et pollution de l'environnement.

Songez à ces faits ! La vie humaine ne
peut subsister sans eau, sans air et sans
nourriture. À l'heure actuelle, l'homme
pollue à un rythme accéléré les réserves
vitales nécessaires à sa survie. La pollu-
tion de l'atmosphère, par toutes sortes de
gaz—de fumées, de « smog », de déchets
nucléaires provenant d'explosions expé-
rimentales, de fluorocarbones conte-
nus dans les aérosols—non seulement
menace l'homme, mais ruine la vie
végétale. Un grand nombre de rivières
et de lacs, de par le monde, sont telle-
ment pollués que dans bien des endroits,
les réserves d'eau potables ont atteint
un seuil critique. L'homme a épuisé
et détruit le sol d'où pousse et croît sa
nourriture. Du fait de l'emploi d'engrais
artificiels, de dangereux pesticides—
et du fait de l'érosion due aux inonda-
tions—les légumes, les céréales et les
fruits contiennent de moins en moins de
vitamines et de minéraux essentiels. Les
usines alimentaires, pour leur part, son-
geant à faire de plus grands profits, ont

également privé les céréales et le sucre (entre autres) d'une bonne partie de leurs éléments essentiels. Il faut tenir compte, d'autre part, de la véritable révolution atmosphérique qui a commencé à frapper toute la terre, causant des sécheresses et des inondations, provoquant de grandes famines dans certains point du globe, et entraînant des épidémies dévastatrices. Au cours des cinquante dernières années, rien qu'en Afrique, en Inde et en Amérique du Sud, le temps et la destruction de l'environnement ont causé la perte de plus d'un million de kilomètres carrés de terres agricoles.

Si de tels maux, qui empirent à un rythme accéléré, ne détruisent pas bientôt l'humanité, l'explosion démographique, de l'avis des experts, s'en chargera. Selon les Nations unies, à la fin du siècle, la population mondiale augmentera encore de 1,8 milliards, portant le nombre d'être humains à près de 6 milliards. Dans deux décennies, l'Inde et la Chine compteront chacune plus d'un milliard d'individus.

En outre, d'autres statistiques révèlent que la population augmente à raison de 76 millions de personnes par an, ce qui implique qu'en l'an 2013, la population mondiale aura doublé, atteignant le chiffre de 8 milliards. Selon les estimations officielles, dans un siècle 12 milliards d'individus habiteront la planète.

À l'heure qu'il est, en 1982, sur les quelques quatre milliards de personnes qui vivent sur notre planète, 500 millions d'entre elles souffrent de malnutrition. À mesure que la population augmente, le déséquilibre existant entre le nombre croissant d'individus et la diminution des ressources vitales s'aggrave. Si le monde n'est pas capable de pourvoir, à présent, aux besoins de 4 milliards d'êtres, comment pourrait-il s'occuper de 6, de 8, ou de 12 milliards d'habitants ?

Les savants les plus renommés ont cette image du monde sous les yeux, et ils admettent franchement être terrifiés. Ils nous avertissent que le seul espoir, pour l'humanité, réside dans l'impossible : la formation, par toutes les nations, d'un *super-gouvernement mondial*, capable de s'attaquer aux problèmes avant qu'il ne soit trop tard. Mais les nations, hostiles les unes aux autres, ne pourraient jamais former un tel gouvernement. De plus, les personnes possédant les postes

clefs ne sauraient—pas plus que les dirigeants actuels—faire face à tous ces maux qui, bien que n'étant pas de nature militaire, n'en menacent pas moins l'humanité d'extinction.

Ce point de vue, largement répandu, n'offre aucun espoir.

LE MONDE MAGIQUE DE LA SCIENCE

Paradoxalement, la science et la technologie ne cessent de faire miroiter, devant nos yeux, un monde des plus attrayants. On nous a promis un âge d'or presse-bouton où les loisirs, le luxe et la liberté seraient rois. La science et la technologie ont rendu possible l'élaboration d'équipements techniques et de dispositifs de toutes sortes qui, censément, allaient transformer notre planète en un paradis glorifié ! Si l'on choisit d'ignorer l'implacable réalité des faits exposés plus haut, cela est, certes, le cas.

Aldous Huxley déclarait que la plupart des prophéties oscillent entre le pessimisme le plus noir et l'optimisme le plus exubérant. Le monde, selon certains voyants, se dirige inévitablement vers le désastre. Pour d'autres, il est appelé à devenir, en l'espace d'une ou deux générations, une sorte de Disneyland gigantesque dans lequel les hommes connaîtraient un bonheur constant en disposant d'une gamme illimitée de « jouets mécaniques », plus ingénieux les uns que les autres !

Quelle ironie ! Ceux qui nous font des promesses aussi alléchantes, au sujet d'un âge d'or dominé par la science et par l'industrie, ne font, en revanche, aucune allusion à l'implacable réalité, aux terribles conditions qui caractérisent le monde actuel. Comme il est ironique de penser que ces gens semblent incapables de se représenter les problèmes qu'apporterait la réalisation de leurs prédictions !

Quoi qu'il en soit, laissons un moment les faits de côté pour plonger nos regards dans quelques-unes des spéculations faites sur l'avenir...

Dans son ouvrage intitulé : « *The next 200 years (1976)* », le futurologue Herman Kahn—directeur du Hudson Institute de New York—avance que l'économie mondiale continuera à croître, même pendant une bonne partie du 21^{ème} siècle, permettant à la majorité des gens de jouir d'un

niveau de vie plus élevé et d'une prospérité accrue. Il fait allusion à une utopie et à une prospérité quasi générale pour l'an 2176—cette utopie étant rendue possible grâce à des progrès technologiques constants, un surplus d'énergie, de nourriture et de matières premières pour tous.

Kahn déclare, en outre : « Dans deux cents ans, selon nos estimations, les êtres humains seront presque tous riches. Ils seront nombreux ; ils auront maîtrisé les forces de la nature ». Toujours selon lui, la population mondiale aura atteint, dans deux siècles, quelque 15 milliards d'individus, et le revenu moyen par tête sera de \$20 000 au lieu de \$1 300 à présent.

Le même auteur, dans une étude qu'il fit antérieurement sur la vie aux États-Unis à l'approche de l'an 2000, prédisait qu'une utopie incroyable s'installerait en Amérique bien avant le reste du monde. Il prévoyait que, dans les prochaines années, les Américains allaient jouir de « fins de semaines de trois jours, de trois ou quatre mois de vacances, d'un style de vie du genre Californie du sud, l'accent étant mis sur la résidence individuelle et la famille, le revenu familial élevé et les biens matériels abondants... »

Il allait jusqu'à avancer que les gens vivraient dans des résidences de dix pièces, recevraient un salaire net (après déduction des impôts) de plusieurs dizaines de milliers de dollars ; qu'ils travailleraient quatre heures par jour, cinq jours par semaine—ou bien six heures par jour pendant trois jours avec une fin de semaine de quatre jours.

En résumé, nous devrions nous attendre à une vie inactive, comblée de toutes sortes de loisirs—la « belle vie » un jour après l'autre ! En d'autres termes ; des vacances perpétuelles !

EST-CE CELA, L'UTOPIE

Cette sorte de société vous attire-t-elle vraiment ? Réfléchissez à ces prédictions attrayantes. Songez combien elles sont irréalisables. Songez aux multiples problèmes qu'elles créeraient au lieu de les résoudre.

Pourtant, des millions de personnes—aux États-Unis surtout—attendent impatientement de tels « progrès », souhaitant voir ces derniers se réaliser de leur vivant. Elles

font la sourde oreille aux avertissements que lancent de nombreux autres savants qui, eux, voient s'approcher à grands pas la destruction d'une grande partie de la race humaine par la famine, les épidémies et la guerre.

Une portion infime de la population d'une nation peut-elle s'attendre à atteindre un summum de prospérité, de richesses matérielles inégalées, au milieu d'une gamme de plus en plus complexe de gadgets mécaniques, tout en ignorant les problèmes gigantesques du reste du monde ?

Enquêtant sur les paradoxes posés par les prédictions relatives aux progrès de la société future, un chroniqueur scientifique, appartenant à un journal influent, posa, il y a quelques années, la question suivante : « Dans quel monde vivrons-nous, dans 20 ans ? »

Les réponses étaient intéressantes.

Il parlait de connaissances nouvelles en biologie, applicables à la médecine, véhicules d'une compréhension nouvelle, permettant le contrôle partiel du processus de vieillissement, de l'hérédité, des maladies mentales, des troubles cardiaques, du cancer et des virus infectieux.

Une myriade de dispositifs ingénieux, dans le domaine des sciences physiques appliquées et des techniques de pointe, produiraient des super-ordinateurs, des satellites de télécommunications, des nouvelles méthodes de transport, des sondes d'exploration spatiales et une panoplie encore plus impressionnante de technique et d'instruments médicaux.

Il prévoyait des foules plus considérables dans des stades plus gigantesques, assistant à des concours athlétiques plus élaborés. Les loisirs, le plaisir physique et l'amusement seraient plus courants. Les terrains de golf seraient plus nombreux, et il y aurait davantage de piscines, de courts de tennis, de salles de danse, de bowlings, de récepteurs couleurs—tous ces moyens de récréation poussant la société à rechercher des plaisirs encore plus raffinés.

En revanche, ce chroniqueur admettait également que les prochaines années verraient un accroissement du nombre des crimes, des jeux de hasard (loterie, roulette, etc.), de la promiscuité sexuelle, des manifestations, de la pollution de l'air

et de l'eau, des embouteillages, du bruit et une absence de solitude. Les gens, toujours selon lui,

éprouveraient de plus en plus de difficultés pour se cacher ou pour s'isoler.

Le Dr Kahn lui-même, dans cette étude sur les États-Unis du futur, admet que les changements « utopiques », intervenant dans les divers styles de vie et les méthodes de travail, causeraient peut-être des résultats traumatisants. « Bien des gens, explique-t-il, seront contents de leur sort, mais d'autres trouveront leur vie dénuée de sens, sans piquant et ils rechercheront quelque chose qui leur permette de s'épanouir ». Kahn considère comme probable la croissance du nombre des manifestations et des mouvements irrationnels, de pair avec une tendance plus prononcée, chez les gens, à se tourner vers le mysticisme, les cultes et la drogue, à la recherche de leur épanouissement.

L'emploi des stupéfiants—en particulier la marijuana et la cocaïne—est de plus en plus fréquent, et tend à être accepté par un nombre croissant d'individus qui cherchent à échapper à l'emprise de la société moderne.

Un grand nombre d'accidents, de suicides et d'homicides sont causés par l'absorption de cette « poussière d'ange » (angel dust). Malgré cela, des milliers de personnes continuent à « découvrir la réalité » par son utilisation.

Après les drogues... Qu'aurons-nous ? À supposer que s'installe cette utopie dont nous venons de parler, quels moyens « d'évasion » la future société de loisirs—et, supposément, d'abondance—sera à même d'offrir aux gens ?

Lorsqu'on lit de tels articles, qu'il s'agisse de « bonnes » ou de « mauvaises » nouvelles, on est en droit de se demander si la vie, dans cette sorte de société du futur, vaudrait vraiment la peine d'être vécue.

EN VOUDRIONS- NOUS VRAIMENT ?

Pourquoi ne pas avoir une vue d'ensemble sur notre société, en général ?

Selon le même rapport, du fait des problèmes sociaux, ethniques et raciaux accrus, les villes du futur seront des points chauds où auront lieu, périodiquement, d'importants soulèvements; il y aura le chaos.

« Pour ce qui est des pays sous-développés, toujours selon ce rapport, la situation de l'homme moyen se sera aggravée. Les

gens seront plus mal nourris, et il y aura moins de nourriture disponible par personne. Toute tentative d'amélioration sera sapée à la base par une croissance démographique constante. La faim, l'inanition et la famine guetteront périodiquement et irrémédiablement certaines régions majeures du globe... »

Ensuite—et ceci est presque incroyable—ledit rapport déclare que, pour la première fois dans l'histoire, chaque enfant, quel que soit le lieu où il habite, ira à l'école... s'il n'est pas affamé !

C'est ce qu'indiquent, de façon souvent contraire et paradoxale, les pronostics de la science, de l'industrie et de la technologie.

Il ne s'agit pas de prédictions heureuses, n'est-ce pas ?

D'autres pronostics abondent même à propos de notre avenir personnel comme : Choisir le sexe de l'enfant avant sa conception—1980

Organes électroniques artificiels en plastiques pour les humains—1982 (Ne souhaiteriez-vous pas plutôt éviter d'être malade et conserver vos organes en bonne santé)

Implants artificiels pour le cœur; cerveau relié à un ordinateur—1985

Synthèses chimiques bon marché, aliments nutritifs, cancer vaincu—1990

Premier humain cloné; cerveau transplanté 1995

Transplantation de presque tous les organes du corps 2000

Modification du procédé de vieillissement—2005

Biochimie en vue d'assister la croissance de nouveaux organes et membres—2007

Usage largement répandu de l'insémination artificielle pour produire une descendance génétiquement supérieure—2010

Médicaments en vue d'élever le niveau d'intelligence—2012

Croissance des fœtus dans des matrices artificielles—2015

Génie génétique dans l'homme en modifiant chimiquement ses chaînes ADN; cerveau humain relié à un ordinateur en vue d'élargir son intellect—2020

Maîtrise complète de la génétique et de l'hérédité—2030

Suspension de la vie animée—2040

Contrôle entier du processus du vieillissement; l'homme rendu immortel—2050

Les pronostics ci-dessus ont été adaptés en partie de : *The Post Physician Era : Medicine in the 21st Century*, par Jerold Maxmen (1976)

Les prévisions sont quasi interminables. Économistes, sociologues, généticiens, psychiatres, zoologistes et anthropologues ont tous, une part à jouer dans ces prédictions diverses et kaléidoscopiques concernant un monde futur, qui ne se concrétisera jamais comme tel ! Pour certains, c'est un monde fascinant et merveilleux ; pour d'autres—la majorité—il est rempli des spectres hideux de l'horreur.

CELA N'AURA PAS LIEU

Vous avez là les deux points de vue opposés, divergents, parmi les savants, les hommes d'État, les éducateurs et les dirigeants politiques. L'un d'eux rayonne d'optimisme à l'égard des progrès réalisés par la société. L'autre n'offre aucun espoir.

Ces deux points de vue sont erronés !

L'homme cherche désespérément à préserver la société qu'il a fondée. Mais cette dernière—cette civilisation—ne peut pas subsister. C'est l'homme lui-même qui est responsable de la destruction de ce monde. Le Dieu tout-puissant s'apprête à intervenir pour instaurer une société nouvelle—heureuse et pacifique—le monde à *venir*. ■

Chapitre 2 Ultime regard sur le monde actuel

AVANT DE PRENDRE CONNAISSANCE de ce qui se produira immanquablement—de ce monde à venir heureux, paisible et joyeux qui s'en vient—jetons un ultime regard sur ce monde que l'homme a bâti ici-bas. Jetons un dernier coup d'œil sur les épaves que nous ont laissées l'éducation, la science, la

technologie, le commerce et l'industrie, les gouvernements, les institutions sociales et la religion.

Bien entendu, nombreux sont ceux qui ne voient que le scintillement, le prestige et le clinquant du monde actuel et pensent que cela est bon. Ils voient les plaisirs temporaires, fermant les yeux à l'évidence de la réalité. D'autres plus conscients du monde dans lequel ils vivent, cherchent à s'échapper loin des lieux pollués d'où ils peuvent recommencer « loin de tout cela » dans l'harmonie avec l'écologie. Cependant, il n'y a réellement aucun endroit où aller—rappelez-vous l'homme qui, avant la Seconde Guerre mondiale, pensait être en sécurité sur l'île de Guadalcanal dans le Pacifique.

L'ÉDUCATION EST DÉCADENTE

Considérons tout d'abord le domaine de l'éducation, parce qu'elle est—l'alma mater—la mère nourricière pour ainsi dire, duquel sont sortis les savants, les magnats de l'industrie et du commerce, les politiciens, les dirigeants du monde et des institutions sociales, et les théologiens.

Le monde actuel est le produit de ses dirigeants. Et ceux-ci, à leur tour, sont le produit de l'éducation moderne. L'éducation est le système par lequel les adultes d'une société transmettent leurs philosophies, leurs idées, leurs coutumes et leurs cultures dans l'esprit de la génération montante. L'éducation est—et a été à travers les siècles—dans une large mesure, d'origine et à caractère païen. Le système académique fut fondé par le philosophe païen Platon.

Les 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont vu, dans les sphères de l'éducation, l'adoption du rationalisme allemand—une conception qui fait du raisonnement humain la source et le test principal de la connaissance. Une dérive inquiétante vers le matérialisme et vers le collectivisme a eu lieu. Dieu a été mis à l'écart. La révélation a été rejetée.

L'antique concept du gnosticisme (mot signifiant : *nous savons*) a été remplacé par agnosticisme (mot qui signifie : *nous ne savons pas*). Cette ignorance est exaltée en tant que connaissance. Professant d'être sages, les gens éduqués ne sont-ils pas devenus fous ? (Romains 1 : 22).

L'enseignement moderne forme les étudiants en leur apprenant à gagner leur

vie, à exercer une profession, une occupation, ou une vocation, mais il est incapable de leur montrer comment vivre ! Cet enseignement criminel construit la « machine humaine » sans permettre à l'homme de s'épanouir.

Dans l'éducation et dans l'enseignement modernes, ce sont les fausses valeurs qu'on transmet. On enseigne une version faussée de l'histoire, une psychologie trompeuse, des sciences et des arts pervertis, bref, une connaissance inutile.

Récemment, le docteur Donald M. Dozer, (professeur émérite d'histoire à l'Université de Californie à Santa Barbara), une sommité en philosophie de l'éducation, écrivit dans un article intitulé : « L'imposture de l'enseignement » ce qui suit concernant l'éducation universitaire contemporaine : « notre éducation est un âge dominé par des demi-vérités, et suite à cela bien des causes peuvent être trouvées et non des moindres qui sont imputables au développement de l'enseignement supérieur. »

Il ajouta : « les universités américaines, ont succombé au culte du dada, de la recherche du sensationnel et même de la vulgarité. Des chaires en salle de classe ont été attribuées pour de nouveaux cours en scatologie, que cela se fasse passer comme sociologie, anthropologie, ou comme littérature ... Comme les étudiants sont devenus de plus en plus impliqués dans la gestion des cours, ils ont encouragé l'idée que les cours riches en contenu empêchent leurs impulsions créatives et représentent une contrainte pour eux. Ceci a conduit à la multiplication des collèges d'études créatives qui pourraient mieux être appelés collèges d'études indisciplinées où les conférences renoncent à être « bourgeoise » et les étudiants s'instruisent eux-mêmes dans sessions qui ne valent pas tripette » (*The University Bookman* Winter 1978).

On reconnaît l'arbre à ses fruits. Nous vivons dans un monde déboussolé, malheureux, un monde terrifiant et chaotique, divisé contre lui-même, rempli de déceptions, de frustrations, de foyers brisés de délinquants juvéniles, de crimes, de folie, de haine raciale, de soulèvements de toutes sortes, de violences, de guerres et de mort ; un monde où l'honnêteté, la vérité et la justice n'existent pour ainsi dire plus. C'est une civilisation qui se dirige à grand

pas vers un suicide de dimensions mondiales causé par l'homme lui-même. Voilà quels sont les fruits de l'éducation et de l'enseignement modernes!

Dieu appelle « folie » cette connaissance matérialiste : « Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu » (1 Corinthiens 3 : 19).

Quelle en est donc la cause? Le temps réservé à l'homme—une période qui s'étend de la création de la race humaine au Second avènement du Christ—couvre un laps de temps de six mille ans durant lesquels Dieu condamne l'humanité, à l'exception de ceux qu'Il appelle—à être coupé de Lui et de l'accès à Sa connaissance révélée. La connaissance dont dispose le monde, une connaissance humaine sans le Saint-Esprit de Dieu, se limite au domaine physique et matériel.

Le premier homme, Adam avait le choix entre deux voies. Il pouvait opter soit pour la connaissance humaine qui est limitée (et qui le limitait lui-même), soit pour la soumission au gouvernement divin. Ce dernier choix lui aurait permis d'acquérir le Saint-Esprit de Dieu. Malheureusement, il préféra le premier. À vrai dire, l'esprit humain, comme nous allons le voir plus loin, est incomplet. L'homme a besoin du Saint-Esprit, tout autant que de l'esprit humain dont il est doté à sa naissance.

Oui ! L'intellectualisme, l'éducation et l'enseignement de notre époque sont sur le point de disparaître. Ils vont être remplacés par le seul vrai système éducatif, celui du monde à venir. Ce système du futur est déjà enseigné et, à la manière du proverbial grain de sénevé dont parlent les Écritures, il a déjà commencé à se développer sur la terre—inculquant à bien des gens les vraies valeurs, le but de la vie, le chemin de la paix, de la prospérité, du bonheur et d'une vie qui vaut la peine d'être vécue. C'est grâce au Saint-Esprit, qui apporte la *compréhension des choses spirituelles*, que cet enseignement se répand. Dans le monde à venir, cette éducation supprimera l'analphabétisme; elle couvrira la terre comme l'eau le fond des océans.

SCIENCE ET TECHNOLOGIE

Aujourd'hui, les gens sont émerveillés lorsqu'ils considèrent, ce que la science moderne a

accompli. À leurs yeux, celle-ci représente le messie capable de les délivrer de la pauvreté, de l'ignorance, de la maladie et de tous les malheurs; c'est elle qui les aiderait à résoudre tous leurs problèmes.

La science et la technologie, de pair avec le commerce et l'industrie, nous promettent un monde presse-bouton, magique, un monde de rêves et de loisirs, de luxe et de liberté. Mais la science moderne est absolument incapable de nous révéler le but de la vie humaine, et d'en expliquer le dessein. Elle ignore les vraies valeurs. Elle ne connaît pas le *chemin* de la paix. Pour ce qui est de délivrer le monde de la pauvreté, de la famine, de la maladie, des soucis, des craintes et du malheur, elle a lamentablement échoué. Elle n'a pas fait disparaître les foyers brisés, le crime, la folie et l'immoralité.

Un regard objectif sur les fruits qu'elle a produits n'apporte que désillusion. La science et la technologie limitent leurs recherches au domaine matériel et mécanique. Et que font-elles du dessein et du but de la vie humaine? Que font-elles des vraies valeurs—de la *voie* qui mène à la paix, au bonheur et à la joie? On s'aperçoit qu'elles ne se soucient guère de ces éléments essentiels au bien-être de l'humanité. Pour elles, cela n'est pas de leur ressort.

Songez à nouveau, à leurs fruits. On remarque, il est vrai, l'invention et la mise sur le marché d'un nombre croissant d'appareils mécaniques et automatiques, compliqués, propres à susciter notre admiration. On constate la fabrication de jouets ou de gadgets innombrables, la multiplication et les progrès en matière d'amusements ou d'équipements pour les loisirs, réalisations de plus en plus spectaculaires et élaborées.

En revanche, on s'aperçoit que les gens n'ont pas appris à tirer profit des heures, des journées ou des semaines supplémentaires de temps libres dont ils disposent. On remarque, au contraire, une inactivité croissante. On constate que les gens répugnent de plus en plus à travailler, qu'ils convoitent davantage, désirent posséder plus, et qu'une fois en possession de ce qu'ils voulaient, ils ne sont toujours pas satisfaits. En pratique, cela se traduit par des fausses valeurs qui ne font qu'ajouter à leur insatisfaction.

Nous trouvons d'ailleurs un segment croissant d'adolescents qui, avec l'argent

à dépenser et rien que l'oisiveté à leur disposition, devient frustré face à un futur désespéré, se tournant vers la drogue, la violence, et trop souvent le suicide!

En outre, on peut dire que la contribution majeure apportée par la science et la technologie moderne consiste en la production d'armes de destruction massive de plus en plus terrifiantes. Un monde presse-bouton? Certes! De nos jours, il suffirait qu'un homme pousse un bouton pour que deux continents disparaissent ce qui aurait pour conséquence l'annihilation totale de l'humanité.

La science moderne est un faux messie. C'est le monstre de Frankenstein qui menace de détruire le monde qui l'a créé. ■

► **PUNCH** suite de la page 9

cent. Ainsi, même s'il y a longtemps qu'ils devraient être au lit, les marchés peuvent chanter encore un peu.

D'un autre côté, il y a beaucoup de gens paraissant malades qui ont clairement bien trop bu et trop dansé.

Bret Arends de MarketWatch pose cette question : « Qu'ont *en commun* les années suivantes : 1853, 1906, 1929, 1969, 1999?... Elles étaient les sommets de cinq bulles boursières massives et générationnelles, dans l'histoire américaine.

« Nous y revenons de nouveau » (18 juillet 2014).

Selon les statistiques indiquées par B. Arends, la bourse aux niveaux actuels peut être surévaluée à 80 pour cent comparée à où elle serait sans l'intervention de la Réserve fédérale. Un krach boursier générationnel pourrait-il surgir?

Nous n'avons pas vu encore cette dure réalité frapper. Les tambours font encore du vacarme, les saxophones sont étincelants et les fêtards enivrés sont aux tables. La Fed a lancé la soirée. Elle a engagé l'orchestre. Elle a invité les convives. Elle a corsé le bol de punch. Mais, maintenant, le tonnelet est vide et la soirée dérape. Elle espère maintenant s'en aller sans qu'éclate une bagarre.

Les fêtards sont plus qu'un peu enivrés, et la chance de finir tout cela dans la politesse est presque aussi bonne que la dame avec l'abat-jour sur la tête disant « assouplissement quantitatif », sans articuler.

Quand la réalité frappera cette soirée, il ne restera rien de cette maison. ■

➤ **ISRAËL** suite de la page 12

Restez vigilant alors que les tensions commencent à déchirer Jérusalem. Comparez les grands titres à la chronologie des événements prophétiques, dans Zacharie et ailleurs. Surveillez Jérusalem ! Les événements, en ce moment même, suivent ce modèle et se dirigent rapidement vers un accomplissement des prophéties sur ce qui se passera à Jérusalem à la toute fin ! Surveillez—et reconnaissez l'imminence du retour de Jésus-Christ. ■

➤ **AFGHANISTAN** suite de la page 17

à ce qui est devenu un slogan creux sur leurs dollars, « En Dieu nous nous fions—ou jusqu'à ce qu'ils le fassent—les États-Unis d'Amérique ont gagné leur dernière guerre ! » Les États-Unis et la Grande-Bretagne peuvent avoir gagné des batailles et des escarmouches depuis la Seconde Guerre mondiale, mais ils n'ont jamais gagné une guerre—de la Corée à Cuba, du Vietnam aux Balkans, de la Somalie à l'Irak ou à la Libye, et maintenant à l'Afghanistan.

Les États-Unis et la Grande-Bretagne étaient des empires puissants parce que Dieu peut, et désire, bénir abondamment l'humanité. L'Afghanistan montre vraiment qu'Il ne bénit plus l'Amérique et la Grande-Bretagne. En fait, ce cimetière d'empires montre combien Dieu est, maintenant, en train de maudire ces nations.

Et pourtant, aussi sûrement qu'Il les a bénies dans le passé, Il les bénira, de nouveau, dans le proche avenir dès que ces nations apprendront à obéir à Dieu. La différence, c'est qu'alors—dans le nouveau monde établi après le retour du Christ sur cette terre—ces bénédictions seront plus magnifiques, et elles seront permanentes. C'est l'avenir prophétisé des États-Unis et de la Grande-Bretagne. ■

➤ **FESSÉE** suite de la page 23

anglais *châtier* est traduit du mot hébreu *musar*, qui veut dire donner l'instruction, avertir, reprocher et réprimander.

Quand Dieu a créé la famille, Il a donné aux parents la responsabilité, à plein temps, d'élever leurs enfants pour qu'ils deviennent des adultes respectueux, dociles, travailleurs, observateurs des lois, socialement contributifs et heureux. Ce programme complet d'éducation des enfants exige du temps et des efforts considérables. Remarquez soigneusement que *réprimander*—qui, par moments, exige une punition physique, ou « la verge »—n'est qu'une partie de l'éducation convenable d'un enfant. Qui-conque veut vraiment aider ses enfants et résoudre ses problèmes de famille doit revenir à une formule basée sur la Bible pour l'éducation des enfants.

La famille a été créée par Dieu. Et Dieu a un dessein incroyable pour cette institution que peu de gens comprennent. Dieu veut que chaque être humain naisse dans Sa propre Famille divine (voir Genèse 1 : 26 ; Jean 3 : 1-8). Il est un Père et Il veut que Ses enfants suscités atteignent leur potentialité !

Vivre sans fessée

Sciemment ou pas, R. Siegel touche un point important auquel tous les parents, mais surtout les parents américains, doivent penser profondément. Après avoir fait allusion à l'utilisation de la Bible en support à la punition physique, il a dit : « Les gosses ont besoin de discipline. Comment et quand cela a-t-il changé pour tant d'Américains ? » Autrefois, surtout en Amérique, les parents comptaient vraiment sur la Bible pour savoir comment élever leur famille. Nos pères fondateurs ont monté une fondation sociétale basée sur des familles suivant les principes de la Bible

pour vivre, pour croître et pour édifier une nation prospère. Notre génération a occulté cette valeur américaine primordiale.

Quel est le résultat ? Nos familles sont dysfonctionnelles, et la nation qu'elles constituent est maintenant dans un évident et sérieux déclin. L'Amérique est devenue une nation vivant dans une situation qui est au-delà de l'absence de fessée. Nous sommes une nation coupable de permettre à nos enfants de s'encourager, de s'enseigner et se nourrir eux-mêmes. Dans l'amertume et le ressentiment, nos enfants sont devenus nos oppresseurs (Ésaïe 3 : 12). Étudiez ce verset. C'est plus qu'une condamnation des enfants—c'est une accusation contre les parents qui manquent de construire des familles convenables.

La Bible est pleine d'exemples de ce qui arrive aux familles et aux nations qui désirent vivre sans la fessée d'inspiration divine, et l'amour enseignant, corrigeant et pourvoyant aux besoins alimentaires qui va avec. Étudiez la vie de nos premiers parents, Adam et Ève. Ils ont choisi de refuser de croire Dieu, et ont fini par élever un fils délinquant qui a assassiné son frère (Genèse 3 et 4).

Cette tragédie courante de dysfonctionnement parental n'a pas lieu de vous arriver, à vous et votre famille.

Faites la demande d'un exemplaire gratuit du livre classique révolutionnaire de Herbert W. Armstrong *L'incroyable potentialité de l'homme*. Ce livre vous révélera la véritable nature de Dieu et Son dessein pour la famille humaine. Si vous voulez faire une étude plus approfondie sur les façons convenables d'élever des enfants, faites la demande d'un abonnement gratuit à la revue *Royal Vision*. Vous pouvez également visiter notre site Internet présentant des centaines d'articles ayant trait à des sujets de vie chrétienne tels que l'éducation des enfants à www.pcog.org. ■

Abonnez-vous gratuitement à la Trompette philadelphienne à request@thetrumpet.com

RÉDACTION Éditeur et rédacteur général Gerald Flurry
Rédacteur en chef Stephen Flurry **Gestion** Joel Hilliker
Éditeurs Brad Macdonald, Dennis Leap, Robert Morley, Jeremiah Jacques **Éditeur associé** Philip Nice **Concepteur** Steve Hercus **Collaborateurs** Richard Palmer, David Vejil, Callum Wood **Assistants pour la production** Edwin Trebels, Charlene Campbell, Deepika Azariah, Aubrey Mercado **Recherche** Anthony Chibarirwe, Jennifer Schlotte **Assistants pour la conception** Lauren, Eames, Reese Zoellner **Artiste** Gary Dorning, Melissa Barreiro **Préimpression et éditions internationales** Wik Heerma **Français, italien** Deryle Hope **Allemand** Hans Schmidl **Espagnol** Carlos Heyer

LA TROMPETTE PHILADÉLPHIENNE (ISSN 10706348) est publiée chaque trimestre par la Philadelphia Church of God, 14400 S. Bryant Ave, Edmond ok 73034. Affranchissement payé. **adresse** : Tout changement doit être indiqué à : *the philadelphia trumpet*, P.O. Box 3700, Edmond, ok 73083, US. **votre abonnement a été payé** : La *trompette* n'a pas de prix d'abonnement, elle est gratuite. Cela est possible grâce aux dimes et offrandes des membres de l'Église de Philadelphie de Dieu et d'autres personnes. Les contributions, toutefois, sont bienvenues et sont déductibles des impôts aux États-Unis, au Canada et en Nouvelle-Zélande. Ceux qui souhaitent volontairement soutenir cette œuvre mondiale de Dieu sont volontiers les bienvenus comme co-ouvriers. ©2015 Philadelphia Church of God. Tous droits réservés. Imprimé aux usa. Les Écritures citées sont, sauf indication contraire issues de la version Louis Segond.

CONTACTEZ NOUS Veuillez nous signaler immédiatement tout changement d'adresse ; joignez les deux adresses (l'ancienne et la nouvelle). Les éditeurs ne peuvent être tenus responsables du retour d'illustrations, photographies ou manuscrits non sollicités. L'éditeur se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou partie, comme il le juge, dans l'intérêt du public et d'éditer la lettre pour la clarté ou l'espace. **Site Web** www.thetrumpet.com **courriel** letters@thetrumpet.com ; abonnement ou demande de littérature request@thetrumpet.com **Tél.** Royaume-Uni : 0-800-756-6724, Australie : 1-800-22-333-0 ; Nouvelle-Zélande : 0-800-500-512. **courrier** Les contributions, lettres ou demandes peuvent être adressées à notre bureau le plus proche : **États-Unis** P.O. Box 3700, EDMOND, OK 73083. **Canada** P.O. Box 400, CAMPBELLVILLE, ON L0P 1B0. **Caribes** P.O. Box 2237, Chaguanaas, Trinidad. **Grande-Bretagne, Europe, Moyen-Orient** P.O. Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom. **Afrique** POSTNET Box 219, Private bag X0010 Edenvale, 1610 South Africa. **Australie, Îles du Pacifique, Inde, Sri Lanka** P.O. Box 375, Narellan nsw 2567, Australia. **Nouvelle-Zélande** P.O. Box 6088, Glenview, Hamilton, 32 **Philippines** P.O. Box 52143, Angeles City Post Office, 2009 Pampanga **Amérique Latine** Attn : Spanish Department, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083, US.

L'histoire se répète.

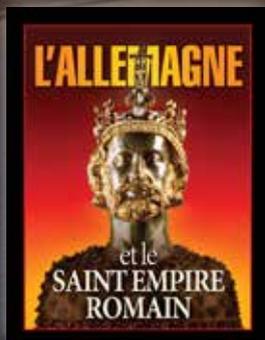


Et la Bible a dit que cela arriverait.

Saviez-vous que les atrocités allemandes de la Deuxième Guerre mondiale faisaient partie d'un legs beaucoup plus grand ? Hitler n'était que la résurrection la plus récente d'un empire belliqueux ayant une longue histoire faite de sang. La Bible a prophétisé sur son régime — ainsi que sur la terrible apparition d'une dernière résurrection à venir, à notre époque.

Cela est en train de se produire rapidement, en Europe. Des événements ahurissants, dans les quelques prochaines années affecteront violemment les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Europe occidentale et le Moyen-Orient. Le temps pour comprendre la prophétie, c'est maintenant !

**Faites la demande, aujourd'hui, de votre exemplaire gratuit de
L'Allemagne et le Saint Empire romain !**



COMMENT COMMANDER LA LITTÉRATURE PROPOSÉE PAR CETTE REVUE

Téléphone

Aux États-Unis et au Canada : 1-800-772-8577
Australie : 1-800-22-333-0
Nouvelle-Zélande : 0-800-500-512
Royaume-Uni : 0800-756-6724

Courriel

Demandes de littérature : request@theTrumpet.com
Lettres : letters@theTrumpet.com

Courrier

Écrivez à l'adresse du bureau régional le plus proche de chez vous. Les adresses figurent sur les pages de couverture de cette revue.

En ligne

www.theTrumpet.com